

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

PAPIER D'EMBALLAGE

0.85 le kg. au détail

En vente au bureau du journal

Administration et expédition: **IMPRIMERIE GESSLER, SION**
Téléphone No 46

Compte de Chèques postaux No 11 c 84

ABONNEMENT: Suisse un an Fr. 8.—, 6 mois Fr. 4.50, 3 mois Fr. 2.50, Etranger un an Fr. 20.—
ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct. Suisse 10 ct. Etranger 12 ct. RÉCLAMES: 20 ct.
Règle des annonces: ANNONCES-SUISSSES S. A. à SION, Genève, Lausanne et succursales

Etiquettes de vins

GRAND CHOIX

à l'Imprimerie du Journal

Trop parler nuit...

(Correspondance retardée)

Décidément, nous traversons une période bien anormale à tous égards.

En temps ordinaire, la Trêve de Noël se joignant à celle des fêtes de la nouvelle année et même des Rois, suspend, pour ainsi dire, entre le 24 décembre et le 6 janvier, toute activité politique ou diplomatique, plongeant le monde dans de sérieuses méditations, dans la joie aussi, le tout capable de faire renaître l'espoir en des temps meilleurs.

Pourquoi le grand administrateur d'Etat qu'est M. Mussolini, n'a-t-il pas su profiter du souvenir émouvant de l'avènement du christianisme pour se montrer également un grand diplomate? Ne pouvait-il préparer son peuple à un sincère examen de conscience et le pousser à la généreuse résolution de conclure la paix en respectant le pacte signé?

Au lieu de cela, dans la question abyssine, il ne fait guère que perdre patience, brusquer la Société des Nations, l'Angleterre, tous ceux qui ne se sentent pas disposés à l'approuver sans réserve. Ses discours ne cessent de revêtir un ton et un esprit des plus belliqueux. Ils étouffent tout espoir de pouvoir trouver un biais, car il ne sait, ou ne veut jamais imposer le moindre silence à ces passions populaires, qu'il n'a toujours que trop bien su exciter.

Comment, en effet, peut-on espérer échapper à une conflagration universelle, quand on entend le chef responsable d'une grande puissance, telle que l'Italie, déclarer à un journaliste hongrois, que les épreuves actuelles ont provoqué une union merveilleuse du peuple italien, que l'enthousiasme unanime du peuple décuple ses forces: « Ma responsabilité et mon devoir, continue M. Mussolini, m'apparaissent toujours plus clairement. Le peuple est plus belliqueux qu'on se le représente en général. On peut difficilement révéler au peuple qu'on peut ressentir l'obligation, issue de ce sentiment de responsabilité de faire tout son possible pour la paix. »

Puis, M. Mussolini insiste sur le fait qu'il considère l'affaire éthiopienne comme une question coloniale et que jamais il ne lui est venu à l'idée de provoquer un conflit européen. Pleinement conscient de sa responsabilité, il reste fidèle à cette attitude, mais naturellement aussi longtemps qu'elle sera compatible avec sa conscience patriotique.

Et M. Mussolini termine en disant: « Les temps sont extrêmement sérieux. Je crois que l'Europe vit maintenant des heures décisives. Nous voulons la paix, mais les sanctions signifient pour l'Europe la glissade sur une pente et l'on ne peut savoir où cela s'arrêtera. Pour moi, le monde se divise en deux parties, ceux qui sont pour et ceux qui sont contre nous, et c'est une grande joie pour moi que la Hongrie soit restée fidèle à ses traditions historiques. Nous ne l'oublions jamais. »

Nous croyons l'avoir déjà dit: M. Mussolini demeure grand dans l'Histoire, pour avoir ressuscité et précisé le sentiment de l'unité de la patrie italienne qu'il a admirablement réorganisée et administrée. Mais, dans les questions internationales, abyssines surtout, il agit, comme en Italie, avec la brusquerie d'un dictateur capable de mettre le feu aux quatre coins de cette Europe qu'il estime, bien à tort, pouvoir braver tout à son aise.

En encourageant sans cesse la Hongrie dans sa politique révisionniste, le chef italien fait fi des trois Etats de la Petite-Entente, dont les droits sont au moins, aussi intangibles que ceux de l'Italie. Il cherche à opposer, toujours plus farouchement, les races et les nations de toute une région de l'Europe. Il aggrave même d'anciennes erreurs et fautes de plusieurs siècles d'Histoire, erreurs que les dites nations de la Petite-Entente ne toléreraient jamais plus. Pour les y forcer, il faudrait marcher sur des millions de cadavres. Nous ne croyons pas, jusqu'à preuve du contraire, que le chef italien voudra jamais être un second Guillaume II, capable, à son tour, d'attacher son nom à l'un des plus grands crimes de tous les temps.

Encore une fois, quand on considère le dévouement et l'abnégation de ceux qui travaillent loyalement en vue de la paix, à l'heure même où l'année s'achève, l'on n'a pas encore le droit, même en face des paroles de Mussolini, de désespérer de l'an 1936, ni de l'avenir de la civilisation, aussi sombres que soient les perspectives que de telles paroles laissent entrevoir.

Alexandre Ghika



Sa Sainteté le Pape Pie XI qui vient de publier une nouvelle Encyclique sur le sacerdoce

Le Budget 1936

REPONSE AU „NOUVELLISTE“

Aux yeux de certains politiciens, un esprit indépendant sera toujours un esprit dangereux, un trouble-fête, une pierre dans la mare aux grenouilles. La « Feuille d'Avis » n'échappe pas à la loi commune. Critique-t-elle une décision administrative le plus objectivement possible, vite on l'accuse, dans certains milieux, toujours les mêmes, de provoquer ou d'aviver les divisions et les querelles.

Ne confondons pas l'effet et la cause. Parce que la Feuille d'Avis a émis, au sujet du projet d'équilibre budgétaire, présentée par deux conseillers d'Etat, des réserves justifiées, le « Nouvelliste » lui reproche d'inciter les membres du gouvernement à la discorde.

La Feuille d'Avis a comme principe, de soutenir toutes les idées généreuses, d'où qu'elles viennent et de dénoncer les erreurs.

Elle ne dévient pas de cette ligne de conduite qui, si elle ne fait pas le jeu de certains hommes politiques, a le mérite de la franchise.

Elle reçoit, pour cette franchise, l'approbation de larges masses populaires.

La critique systématique ne sera jamais notre fait, ainsi que le prétend le « Nouvelliste » qui ferait mieux de réserver ce jugement pour quelques-uns de ses amis trop zélés.

Mais, revenons aux faits qui ont motivé la colère de l'organe de St-Maurice.

Le lendemain de Noël, le « Nouvelliste » annonçait sous des titres en gros caractères, que le Conseil d'Etat avait arrêté un projet de budget parfaitement équilibré.

Aussitôt, la Feuille d'Avis mit les choses au point, modérant l'enthousiasme trop ardent de l'organe gouvernemental.

Que s'était-il passé, en effet?

En séance du 26 décembre, le Conseil d'Etat prenait acte — sans l'adopter ni même l'étudier — du dépôt d'un projet de budget émanant de MM. Troillet et Lorétan, tout comme deux mois auparavant, il avait pris connaissance du projet déposé par M. Escher.

Entre le dépôt d'un projet et son adoption, il y a un fossé et le « Nouvelliste » avait omis d'en faire la distinction, probablement mal informé par un agent trop pressé ou trop sûr de lui.

Dans son numéro du 1er janvier, M. Haegler reconnaît son erreur qui, d'ailleurs, ne lui paraît pas importante, alors qu'elle est profonde, puisqu'elle modifie entièrement l'état de la question.

Pour être logique avec lui-même, le Nouvelliste aurait pu et dû, tout aussi bien donner libre cours à sa joie, lorsque M. Escher déposa, le premier, son projet d'équilibre budgétaire.

Nous sommes donc aujourd'hui, en présence de deux projets contenant chacun des propositions utiles.

La Commission des finances, qui se place au-dessus des divisions gouvernementales, et des questions de personnes, extraira de chacun d'eux ce qui lui paraîtra bon et présentera au Grand Conseil, un projet unique, bien étudié qui, espérons-le, recevra l'approbation de la Haute Assemblée.

C'est le souhait de tout bon Valaisan à l'heure de la nouvelle année.

Quant au projet déposé par MM. Troillet et Lorétan, prévoyant de nouvelles recettes par

l'introduction d'un nouvel impôt de crise et l'augmentation du prix du sel, nous maintenons catégoriquement qu'il n'est pas satisfaisant.

Elaborer rapidement un projet est chose facile. Plus difficile est l'application, lorsqu'elle n'est pas franchement irréalisable.

Or, tirer, en ce moment de crise aiguë, des centaines de mille francs de la poche d'une catégorie déterminée de contribuables est impossible.

Les membres du gouvernement qui préconisent ce nouvel impôt, connaissent pourtant la situation de plus en plus précaire de toutes les classes et professions.

La révision, soit la majoration des taxes, opérée par M. Lorétan, alors qu'il était chef du département des finances, a durement touché les agriculteurs dont les biens ne rapportent quasi plus rien.

Vouloir frapper ces agriculteurs de nouveaux impôts, c'est vouloir leur ruine.

Cette révision des taxes cadastrales a également, dans bien des cas, frappé injustement les immeubles dont le rendement diminue chaque jour.

Elle s'est appesantie sur les hôtels en une période où ceux-ci périssent.

Comment peut-on frapper d'un nouvel impôt des immeubles qui ne rapportent plus rien?

Il en est de même de l'industrie, du commerce des professions libérales, dont les revenus sont en régression?

Quant aux capitalistes, dont les pertes ont été si sensibles ces dernières années — M. Troillet doit le savoir — il ne peut être question de leur faire payer des centaines de mille francs demandés si gentiment par le nouveau projet.

Nous sommes arrivés à un état de fiscalité tel que tout nouvel impôt, au lieu de fournir de nouvelles ressources à l'Etat, épuise la matière imposable. Les exemples abondent. Dans quelques années, la source sera tarie.

La seule contribution de crise à laquelle nous pourrions nous rallier, le jour où toutes les dépenses seront comprimées, est celle, prévoyant une taxe personnelle atteignant donc tous les contribuables selon leurs moyens, taxe que Fribourg a établie, de 3 à 300 fr. Il y aurait lieu de l'adapter à nos conditions particulières aux ressources d'un canton pauvre et d'un sol ingrat.

L'augmentation du prix du sel, que d'aucuns estiment très supportable, sera également mal accueillie...

Venant après l'augmentation du prix du sucre et du pain, elle aura pour conséquence le renchérissement du coût de la vie, déjà trop élevé et ses résultats se feront sentir au bouclement des comptes de fin d'années dans les familles d'agriculteurs, d'artisans et de fonctionnaires.

Nous nous trouvons donc dans une situation particulièrement angoissante. Faute d'avoir su restreindre à temps son train de vie, le Gouvernement est en présence d'un déficit budgétaire qui s'enfle chaque année d'une dette énorme.

La réforme profonde et radicale de l'administration cantonale ne peut être différée.

REICHENBACH FRÈRES & Cie - SION

FABRIQUE DE MEUBLES

VISITEZ NOS MAGASINS

Le sentiment de leurs responsabilités devrait inciter nos magistrats à faire taire leurs querelles et à suivre la voie indiquée par le Grand Conseil, à savoir: la réduction des dépenses, la suppression des abus de toute sorte qui grèvent notre ménage cantonal et seulement ensuite, si cela est indispensable, pour la réalisation des œuvres d'utilité publique, prévoir une imposition momentanée.

L'examen attentif et objectif des différents projets déposés doit permettre cette solution attendue avec impatience par la population tout entière.

La question des vins en Valais

Le problème toujours plus complexe de l'écoulement de nos vins, qui a déjà défrayé à maintes reprises, toute la presse suisse et qui est la base de l'Economie valaisanne, ne cesse de troubler la tranquillité de notre population.

Cette inquiétude, constante actuellement, chez nos producteurs, pourrait très bien se changer en un découragement des plus désastreux. Nous estimons de notre devoir d'attirer, à ce sujet, d'une manière continue, l'attention de nos autorités publiques et de nos représentants à Berne.

Nous ne doutons aucunement que la responsabilité du pouvoir surtout à l'heure présente, n'est pas une sinécure, et qu'elle comporte des devoirs de plus en plus compliqués, la plupart du temps, par des intérêts diamétralement opposés et des exigences au-dessus des forces du pays.

L'enquête que nous faisons pour permettre à nos lecteurs de se rendre compte plus facilement des desiderata des producteurs, parallèlement à ceux des commerçants en vins de notre canton, a également pour but de faire comprendre que, de part et d'autres, il est absolument indispensable de ne pas demander, en ce moment-ci, des efforts exagérés. Que le prix de base définitive de la récolte abondante de cette année, ne donne pas satisfaction aux propriétaires de vignes, nous sommes parfaitement d'accord, mais nous estimons néanmoins que les prétentions de certains vignerons, notamment quelques-uns de Pully, sont au-dessus des possibilités de la période actuelle.

L'Union des Négociants en Vins du Valais, dont le comité est composé des personnes les plus compétentes, parmi lesquelles nous devons citer le Dr Henry Wuillod, Ing. agr., pionnier de la viticulture de notre pays — pour ne citer que celle-là — ne cesse de multiplier ses efforts pour l'étude et la réalisation de l'écoulement de nos vins.

D'un autre côté, le chef de notre Département de l'Intérieur, M. Moe Troillet, dont la persévérance et le travail ont permis d'arriver au résultat actuel, quant à la production, a compris que l'avenir du pays était en jeu et que l'heure était venue de montrer beaucoup de perspicacité dans la recherche de possibilités de vente pouvant donner une satisfaction équitable à tous, sinon à la grande majorité des intéressés.

Qu'il nous soit permis d'assurer à tous ceux qui n'ont pas hésité à montrer ou à vouloir faire preuve d'initiative en l'occurrence, une critique objective de fautes commises. Si nous relevons des manquements ou des erreurs, notre devoir est de les signaler impartialement, de même que nous serons heureux de faire valoir à nos lecteurs les mérites de chacun.

Nous exposerons donc succinctement, dans notre reportage, la situation des vignerons valaisans, le rôle du commerce de vins, celui des caves coopératives subventionnées par l'Etat, leur situation financière, etc., malgré que, comme vous le verrez par la suite, nous n'ayons pas toujours reçu l'accueil, qui nous revient de plein droit, étant donné notre but.

Toutefois, nous nous plaisons à déclarer, que les autorités cantonales nous ont montré toute la bienveillance nécessaire pour nous faciliter dans notre tâche.

(A suivre) Impartial

GRONE - Année nouvelle 1936

On nous écrit: A l'aube riieuse de la nouvelle année, une romance chante dans les jeunes cœurs.

Romance d'amour, de joyeuses chimères! chante! claironne bien fort! L'espoir fait tant de bien! l'espoir nourrit! l'espoir console! Nouvel An! Aube sérieuse pour les «Fleurs de l'âge» apporte leur foi sereine et courage joyeux. Que dans la tourmente, ils n'oublient pas Dieu. La lutte sera bonne, la lutte sera noble. Et vous, de l'âge mûr, que 1936 cueille vos larmes déjà versées pour arroser et embellir les derniers sillons que vous tracez.

Sillons de paix! Sillons d'amour! X.



Un vétéran de l'A.C.S.

C'est encore un jeune, d'une activité débordante et d'un enthousiasme généreux; déjà, l'insigne de vétéran de l'A. C. S. est épinglé sur sa poitrine.

Au début de la guerre, l'automobilisme était encore, en Valais, dans les langues de l'enfance. Les quelques rares amateurs du volant faisaient partie de la section Vaud-Valais de l'A. C. S.

M. Alphonse Orsat était de ce nombre.

De son regard perspicace, il avait saisi le rôle important que l'automobilisme était appelé à jouer dans l'avenir du pays. Il avait compris la nécessité de grouper les automobilistes en un faisceau solide pour aider le gouvernement à réaliser un programme conforme aux besoins nouveaux.

L'amélioration des routes, la signalisation, la circulation faisaient partie de ce programme.

En 1920, sous la présidence de M. Eugène de Riedmatten, une section valaisanne fut fondée.

M. Alphonse Orsat devint membre actif du comité, puis vice-président. Il consacra toutes ses forces au développement de la section. Jamais, on ne fit appel, en vain, à son dévouement.

Les mérites acquis par M. Alphonse Orsat envers l'A. C. S. furent rappelés, lors de la dernière assemblée générale de Martigny, par l'ancien président, le colonel Chappuis.

La feuille de lierre, sur laquelle est gravé l'insigne de vétéran, remis à M. Orsat est symbolique. Elle rappelle son attachement indéfectible envers la section, son amour pour le pays, que M. Orsat désire grand et prospère.

Tous les automobilistes valaisans s'associent à ces félicitations et forment les vœux sincères pour que M. Alphonse Orsat continue son activité bienfaisante dans le sein de la section valaisanne.

M. Alphonse Orsat est le premier Valaisan qui a l'honneur de porter l'insigne de vétéran de l'A. C. S.

En cas de Rhumatismes

goutte, sciaticque, refroidissements les comprimés

Togal ont prouvé leur efficacité

excellente. Plus de 6000 attestations

de médecins. Tous les témoignages certifient que le Togal

est un remède d'une efficacité

rapide et calmant les douleurs.

Un essai vous convaincra!

Prix: Fr. 1.60

Dans les pharm.

Togal

VAL D'ILLIEZ - Représentation

(Corr. retardée) Une représentation littéraire et musicale est un événement prédominant pour notre village enfoui dans sa solitude hivernale. Celle que vient de nous donner la sympathique Société de chant nous a procuré, en cette veille de Noël, une joie qu'on goûte rarement. Le succès obtenu, il faut l'attribuer au dévouement des organisateurs: le Rd Prieur, le président de la Société et à la valeur des acteurs.

L'ensemble forme une admirable synthèse: le drame, l'opérette, la comédie s'enchaînent, provoquant l'émotion et la gaieté.

Organisateurs et exécutants sont à féliciter. Ce que succès soit un encouragement pour le développement de la Société de chant. Qu'on veuille cependant excuser un mouvement de franchise. Il m'oblige à une observation que j'adresse à quelques auditeurs. Ceux-ci, au moment le plus pathétique du drame, ont déchiré l'impressionnant silence, d'un rire insolite.

Et maintenant, que la belle société de Chant continue à progresser dans le difficile art du chant, pour la gloire de Dieu et l'édification de la belle paroisse religieuse de Val d'Illez.

D. A.

PATINOIRE du PAVILLON des SPORTS, à Sion est ouverte

CANTON DU VALAIS

Le Guide Jean Follonier

HAUDERES — † M. Jean Follonier et sa fille

Le 24 décembre écoulé, le guide Jean Follonier, des Haudères, s'acheminait vers Arolla, accompagné de sa fillette chérie, pour réintégrer son domicile.

La tourmente qui, à cette saison, a tôt fait d'obstruer la route et d'entasser des monceaux de neige, se mit à souffler pendant le trajet, de telle façon que, à quelques kilomètres avant le hameau de La Gouille, son passage provoqua une avalanche qui l'emporta, lui et sa chère enfant, au fond de la vallée.

N'ayant point avisé ses voisins de son départ, ni sa famille de son arrivée, ce n'est que les jours suivants que l'on entreprit des recherches. Elles aboutirent assez rapidement à faire constater la pitoyable réalité: le père et la fille, unis dans la mort, sous une montagne de neige, une veuve éplorée et 2 orphelins, dont la situation inspire, dans toute la commune, la plus franche compassion.

Le guide Follonier, au cours d'une carrière assez longue, a fait les ascensions réputées les plus dures, voire même une première: La Sangla. Il est regretté de tous.

On nous écrit, d'autre part:

Il était parti gaiement, la veille de Noël, avec sa petite fille Marie, pour regagner son chalet, là-haut, perché au fond du Val d'Arolla, où se trouvait son bétail.

Deux jours après, un bruit sinistre courrait dans la commune: Jean Follonier et sa fillette n'avaient pas rejoint le chalet.

Malgré le danger — le Val d'Arolla, si fréquenté l'été, est souvent inaccessible l'hiver, les avalanches balayant le chemin, sur des kilomètres durant — les jeunes gens des Haudères se mirent à la recherche des disparus.

Son corps fut retrouvé dans le lit de la Borgne, où l'avalanche meurtrière les avait jetés.

Quel triste Noël!

Dans le foyer déserté par la mort blanche, une mère, une épouse est dans le désespoir, et deux pauvres orphelins appellent, en vain, leur papa et leur sœur chérie.

Le guide Jean Follonier est parti dans la force de l'âge — il n'avait pas quarante ans — face à ses montagnes d'Arolla qu'il avait tant aimées.

Depuis son jeune âge, il avait appris à escalader les rochers, à franchir les précipices. Il aimait les difficultés pour le plaisir de les vaincre.

Il connaissait si bien la montagne, que ses amis l'appelaient quelquefois, en plaisantant, l'homme des rochers.

Il exerçait, depuis plusieurs années, la profession de guide et s'y était acquis une place que beaucoup lui enviaient. Prudent et intrépide, affable et prévenant, toujours prêt à rendre service, Follonier s'était acquis de nombreuses et durables sympathies.

Sa mort sera un deuil cuisant pour nombre d'amoureux de la montagne.

Fidèle dans ses amitiés, franc et loyal dans ses relations, Jean Follonier sera unanimement regretté dans la commune d'Evolène, et particulièrement aux Haudères, où il n'avait que des amis.

Il repose maintenant au cimetière d'Evolène, non loin de trois citoyens des Haudères, les frères Joseph et Maurice Georges et leur cousin Jean Lochmatter, qui, eux aussi, il y a 25 ans, à pareille époque, ont été ravis subitement à l'affection des leurs, par l'avalanche meurtrière.

Aux morts vont nos prières, à ceux qui sont dans le deuil et la douleur, notre profonde sympathie.

SOUSCRIPTION

pour la famille du guide Jean Follonier

La mort tragique du guide Jean Follonier a causé dans toute la région, une vive émotion. On se souvient que ce guide, vaillant et courageux, se mit, un des premiers, à la tête d'une colonne pour se rendre au secours des Sédunois, surpris par le mauvais temps au sommet des Aiguilles Rouges. Le geste généreux de Jean Follonier ne peut être oublié. Sachant que Jean Follonier laisse sa famille sans aucune fortune, la « Feuille d'Avis » ouvre une souscription pour venir en aide à la veuve. Jusqu'à l'an dernier, Jean Follonier était abonné à notre journal. Pour des raisons d'économie, il dut supprimer cette dépense. Mal lui en prit, car, étant abonné, sa famille aurait touché, par l'assurance de la « Feuille d'Avis » la somme de 500 francs.

A toutes les connaissances de Jean Follonier, à tous les amis de l'Alpe, la « Feuille d'Avis » adresse un appel chaleureux en faveur de la souscription ouverte.

SOUSCRIPTION

- Feuille d'Avis du Valais fr. 10.—
- M. Edy Widmann 10.—
- M. Mévillot, directeur des téléphones 10.—
- M. Jean Rieder 5.—
- M. Henri Spahr 20.—
- Anonyme 5.—
- M. Fernand Gaillard 5.—
- Anonyme 5.—
- M. Henri Spahr a fait parvenir à la veuve la somme de 100 fr. provenant du fond. de secours des guides du Kurhaus Arolla.

(A suivre)

BUREAU DACTYLE
Tous travaux à la machine, dactylographie sous dictée
ARMAND REVAZ
Avenue de la Gare, SION, Tél. 551

Notre grand Concours

Notre concours obtient le plus grand succès. Comme les années précédentes, nous recevons chaque jour, des réponses qui témoignent de l'intérêt que portent nos abonnés à ce jeu.

Ce concours n'intéresse pas seulement les grands, mais les enfants aussi. Ceux qui vont à l'école, à l'esprit éveillé, auront certainement du plaisir à répondre à nos deux devinettes.

Nous ne demandons à nos abonnés aucun sacrifice. Il leur suffit, en effet, de payer leur abonnement à la « Feuille d'Avis du Valais » pour avoir le droit de participer à notre concours, sans aucun frais pour eux.

Puisque l'on doit quand même payer son abonnement, pourquoi ne pas le faire maintenant? Il n'en coûte pas davantage, et l'on a, au moins, des chances de gagner quelque chose.

Les nouveaux abonnés, comme les anciens ont droit de tenter leur chance.

Pour participer à ce concours, il s'agit simplement de nous envoyer les solutions aux deux devinettes suivantes:

1re devinette

Avec le mot « BAZAR », trouver le nom d'un village des environs de Sion.

2me Devinette

Avec le mot « HERON » (oiseau échassier à long bec), trouver le nom d'un cours d'eau du Valais.

Avec un peu de réflexion, nous pensons que tous nos abonnés pourront nous adresser des solutions exactes.

Peuvent participer à ce concours, tous les abonnés, anciens ou nouveaux à la Feuille d'Avis du Valais qui auront payé leur abonnement pour l'année 1936.

Afin de simplifier notre besogne, nos abonnés sont priés de remplir le bulletin ci-contre et de nous l'adresser au plus vite sous enveloppe affranchie de fr. 0.05, avec la mention « Concours ».

BULLETIN A DECOUPER

Je déclare avoir payé mon abonnement au « Journal et Feuille d'Avis du Valais » pour 1936 ainsi que pour les années précédentes et avoir droit au concours.

1re solution

2me solution

Nom de l'abonné:

Prénom:

Adresse exacte:

Ecrire très lisiblement.

Voici la liste des primes:

1re prime: fr. 100.— en espèces.

2me prime: fr. 50 en espèces.

3me prime: fr. 25 en espèces.

4me prime: fr. 15 en espèces.

5me prime: fr. 10 en espèces.

Les 10 primes suivantes consistent en 10 billets de la Loterie Pro-Sion.

Les 50 primes suivantes se composent de 50 porte-plumes réservoir de première qualité et dont le fonctionnement est garanti.

Le nombre total des primes est donc de 65.

Ce concours est interdit à la Rédaction, à l'Administration et à tout le personnel de la Feuille d'Avis.

Ne perdez pas cette occasion de gagner un prix intéressant tout en vous amusant. Vous avez tout à gagner, rien à perdre.

Quelqu'un gagnera le premier prix. Pourquoi ne serait-ce pas vous?

M. le Dr Wuilloud à l'honneur

Le comité directeur de l'Office international du vin, réuni à Paris, le 16 décembre, sous la présidence du député Barthe, au Quai d'Orsay, a décidé d'attribuer un prix en argent et une médaille d'honneur à notre compatriote, le Dr Henry Wuilloud, pour son ouvrage intitulé: La Table valaisanne.

La petite loterie des Tuberculeux

En raison de la grande participation des derniers jours, il n'a pas été possible de pourvoir à tous les préparatifs du tirage. Celui-ci doit être renvoyé de quelques semaines. Il aura lieu définitivement le 9 février 1936, à Brigue, sous la surveillance de l'Etat.

Nous présentons nos excuses pour ce renvoi, à tous ceux qui ont eu la bonté de nous donner des commandes jusqu'ici et nous les prions instamment de vouloir favoriser encore, pendant les quelques semaines qui restent, l'écoulement complet de nos billets. Le bon Dieu bénira certainement la bonne œuvre, nos pauvres tuberculeux leur en sauront gré et la chance ne manquera pas de récompenser les efforts faits pour le soutien.

P. Imhof, scr.

Les 75 ans du Confédéré

Le « Confédéré », organe des libéraux valaisans, est entré dans sa 75e année. Il fut, en effet, fondé à Sion, en 1860.

Nous félicitons notre confrère à l'occasion de cet anniversaire. Dans un prochain numéro, nous publierons quelques notes sur sa fondation.

Mort des suites du froid

M. L. C. de Savièse, dont on connaît l'équipée, par une nuit froide, est décédé, à la suite d'une pneumonie, contractée en cette occasion.

Almanach généalogique suisse

(Un nouveau fascicule)
Il vient de sortir de presse. Il compte 17 familles valaisannes. Les personnes qui désirent l'acheter sont priées de s'annoncer au bureau du journal.

Grande manifestation populaire au Théâtre de Sion

Une grande manifestation populaire est organisée dimanche, 5 janvier, au Théâtre de Sion. Les orateurs inscrits sont: MM. Dellberg, Papilloud, Roduit et Walther.

Promotions militaires

Un nouveau major

Le capitaine Charles Gollut a été promu au grade de major. Le Conseil d'Etat lui a confié le commandement du bat. 106.

Nous présentons nos félicitations à ce distingué officier.

Autres promotions

Le premier lieutenant René Jacquod, juge Jde Bramois, a été élevé au grade de capitaine quartier-maître.

Les lieutenants Marcel Kummer, de Sion, Etienne Duval, de Sion, Charles Buttet, de Collombey, Hans Reichmut, de Bagnes, Neukomm, de Brigue, ont été promus premiers-lieutenants.

Les sous-officiers, Hans Peter, de Brigue, Etienne Bosen, de Fully, Georges Meyer, de Sion et Wolfgang Lorétan, de Loèche les B. ont été promus lieutenants. Le sous-officier Alfred Giloz, de Grône, lieutenant quartier-maître.

Les capitaines Barras, de Chermignon et Erwin Schmidt, de Sion, changent d'incorporation sans promotion.

Pêche

(Comm.) L'arrêté du 12 avril n'étant pas rapporté, il est rappelé aux pêcheurs que la pêche de l'ombre de rivière, dans le bassin valaisan du Rhône est toujours interdite.

Caractéristiques de l'ombre de rivière: poisson fusiforme à tête petite, dos gris-bleu, flancs argentés, petites écailles fines, corps non pointillé.

AVIS

- Les bulletins d'adhésion à notre as-
- surance, que les abonnés à la « Feuil-
- le d'Avis » nous renvoient, doivent
- vent être signés.

DANS LES SOCIÉTÉS

Ski-club Sion

5-6 janvier, course au Galmihorn.
MMesse, dimanche 5, à la cathédrale, à 4 h. 40.
Départ: train 5 h. 25. Demander billet-SPORT Sion-Munster. Inscription chez Otto Titz.

Nos Morts

† M. Hermann Pfeifferlé

On apprenait hier, avec peine, que M. H. Pfeifferlé, chef de groupe au téléphone, venait de succomber des suites d'une pneumonie contractée pendant son travail.

Le regretté défunt, âgé de 52 ans, était une figure sédunoise très sympathique et très populaire. Il avait, ses études finies, embrassé la profession d'électricien. Pendant quelques années, il fut employé aux Services Industriels et depuis 24 ans, attaché aux Services fédéraux des téléphones. Fonctionnaire consciencieux et travailleur, il s'occupait spécialement des lignes extérieures.

D'un caractère jovial et courtois, il entretenait les meilleures relations avec les personnes qui avaient recours à ses services.

Au service militaire, Hermann Pfeifferlé fut sergent-major de la 1/11. Tous ceux qui furent sous ses ordres gardent un bon souvenir de ce chef énergique et juste.

Nous présentons à la famille Pfeifferlé, si cruellement éprouvée, l'expression de notre vive sympathie.



Le Jour de l'An

Précédés des huissiers, les membres du Gouvernement et des Conseils communal et bourgeois, assistèrent à la Grand'Messe, au cours de laquelle M. le Rd Curé Walther adressa à ses chers paroissiens, ses meilleurs vœux de nouvel-an et leur recommanda de rester fidèles aux enseignements du Christ.

A l'orgue, le Chœur de la cathédrale chanta une très belle messe et Mlle Anny de Courten fit entendre sa voix cristalline, dans un solo.

Après la cérémonie religieuse, la vaillante Harmonie municipale traversa les rues de la cité en jetant dans l'air ses sons joyeux.

Devant l'hôtel de ville, elle donna un concert fort apprécié. Marches alertes et vibrantes furent applaudies par un nombreux public. On ne pouvait mieux saluer la nouvelle année.

Les fêtes de l'an neuf

Malgré la crise, les Sédunois ont salué dans l'allégresse, l'aube de la nouvelle année. On a réveillé un peu partout.

Dans les hôtels de la Paix et de la Plantin, une société sélecte apprécia la finesse des menus et se divertit aux sons d'orchestres de talent.

A l'Hôtel de la Gare, la Pédale donnait son bal annuel. Le président de la Société, M. Joseph Gaspoz et son comité, avaient bien fait les choses.

A la Maison Populaire également, un bal très fréquenté eut lieu. Il y eut même, par moment, trop d'animation!

Jusqu'à l'aurore, la ville de Sion fut dans la gaieté, tandis que Valère dressait dans l'air sa silhouette illuminée.

Une bagare

Un jeune homme de Conthey, B., qui sortait du bal de l'Hôtel de la gare, entra en discussion, sur l'avenue, avec un jeune homme de Sion, qui fêta la nouvelle année. On en vint aux mains. B. glissa sur le pavé et se fractura la jambe. Il fut transporté à l'hôpital.

SERVICES RELIGIEUX

le 5 janvier

A la cathédrale. — 5 h. 30, 6 h., 6 h. 30, et 7 h. 30, messes basses. 7 h. messe basse, communion générale des hommes de la Ligue eucharistique. 8 h. messe basse pour les écoles des filles. 8 h. 45, messe basse, sermon allemand. 10 h. grand'messe, sermon français. 11 h. 30, messe basse, sermon français.

Le soir. — 4 h. Vêpres. 6 h. Chapelet et bénédiction.

*

Le 6 janvier. Fête de l'Epiphanie de N. S. Mêmes messes que la veille.

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche, 5 janvier 1936: Dénériaz.
Lundi (Epiphanie) 6 janvier: de Quay.

CHRONIQUE SPORTIVE

NENDAZ — Concours de ski

C'est les 11 et 12 janvier 1936 qu'aura lieu le concours annuel du Ski-club « Arpetta » dans le cadre pittoresque des mayens de Nendaz.

Soyez nombreux au rendez-vous que vous donne à cette date le Ski-club « Arpetta » car vous pourrez admirer nos champions en herbe dans les épreuves de fonds, descente et slalom. Il y aura également, pour les gourmets, une succulente raclette. Pour plus de détails, voir le programme.

Le Comité d'organisation.

A Montana

Tous les amateurs du beau sport sont conviés à venir nombreux à Montana-Vermala, les dimanche 5 et lundi 6 janvier, assister au premier grand concours régional de ski.

La participation des meilleurs skieurs valaisans est assurée. L'excellent état de la neige et de la piste de saut promet les plus belles performances.

Le programme de cette manifestation comporte des épreuves le matin et l'après-midi, en un mot, deux journées sportives pleines d'attraction.

Circle des sports, Montana.

SINEPIA

Au Cinéma Capitole

Les joies du mariage. — Si, à la suite des crises de pessimisme que nous traversons, le secret du rire s'était perdu, il faudrait aller voir Laurel et Hardy dans les Joies du Mariage pour le retrouver. Qui ne les a pas vus dans ce film ne sait vraiment pas ce que c'est que de s'amuser. Ce n'est qu'une longue explosion d'hilarité.

La plus extraordinaire cocasserie qu'on ait vu à l'écran est certainement celle des scènes qui nous montrent les deux grands comiques dans les rôles de femmes. Il faut voir quelles minauderies, quels regards en coulisse, quelles petites voix flûtées elles emploient quand elles sont d'humeur conciliante; et quelle vie infernale elles font à leur mari quand la tarantule les pique, c'est-à-dire presque toujours.

D'un bout à l'autre du film, c'est une panique de rire, une hilarité sans fin.

Au Cinéma Lux

Dès ce soir, vendredi: « Dactylo se marie ». — Cette comédie de la même veine que le fameux film « Dactylo » qui obtint, il y a quelques années, un succès considérable, a été réalisée par René Pujol. Cette suite, si l'on peut dire, des aventures du banquier qui épouse sa dactylo, est enlevée avec brio et bonne humeur par les artistes qui méritent à eux seuls tous les éloges. Jean Mural, le banquier, Marie Glory, la dactylo, et l'irrésistible Armand Bernard, le garçon de bureau, malheureux en ménage, sont les héros de cette bande, pleine de qualités, de vie et de franche gaieté. A part ce fameux trio, les producteurs se sont assurés la collaboration de deux artistes aimés du public, Madry Berry et André Berley. Tout concourt donc à assurer le succès de « Dactylo se marie ».

En plus du programme, « la Cucaracha » Depuis si longtemps que l'on entend ses mélodies et que l'on en parle. Le « Lux » vous donne enfin « la Cucaracha ». C'est plus qu'un film, c'est un véritable bijou en couleurs 100% naturelles. De l'allure, du rythme, de l'enchantement, une fascination, en un mot comme en cent. C'est l'événement de la saison. Il faut avoir vu ce film, et tout le monde voudra le voir, car les uns diront aux autres: C'est unique. Autrefois, les images se mouvaient, puis elles parlaient et maintenant, elles vivent réellement et nous sentons la chaleur de la chair grâce à la perfection réalisée par le trichrome technicolor.



GARE AUX BOMBES!

En Ethiopie, les attaques aériennes sont un objet de terreur compréhensible. Depuis quelques jours, les femmes qui le peuplaient le pays, avec leurs enfants.

ATTENTION!

Avec fr. 8.-- vous pouvez gagner fr. 100,000.--!

Pourquoi ne seriez-vous pas parmi les gagnants? Il n'y a aucune raison pour que ce ne soit pas vous qui gagnez un des gros lots.

Mettez-vous de la partie et abonnez-vous à la Feuille d'Avis.

Répondez aux questions du concours, et ainsi vous courrez la chance

La Direction de la « Feuille d'Avis », pour donner plus d'attrait à son concours, a augmenté le nombre de ses lots, de dix billets de la loterie PRO-SION.

de gagner Fr. 100,000.--

Dépêchez-vous! Le tirage de la grande loterie PRO-SION aura lieu le 17 avril.

N'oubliez pas que tous les abonnés de la Feuille d'Avis du Valais sont assurés pour 500 francs en cas de mort par accident et 1000 fr. en cas d'invalidité permanente et totale.

La Feuille d'Avis est un organe d'informations.

Dernières nouvelles

Les dissensions entre Mussolini et le prince héritier d'Italie

Les interventions du roi des Belges en faveur de la paix ont été interprétées d'une manière erronée.

On prête au prince héritier d'Italie l'intention de faire un coup de jarnac à Mussolini et qu'à la suite d'une diminution du prestige du duc, le fascisme serait renversé et la monarchie constitutionnelle rétablie.

Cette interprétation est complètement fautive. Les consuls d'Italie démentent formellement ce bruit. La meilleure entente règne entre le duc et la maison de Savoie.

En Ethiopie

La guerre de représailles commence. Les avions italiens ont survolé les lignes éthiopiennes et lancé des tracts qui disaient:

Ethiopiens, vous avez tué un de nos aviateurs prisonnier, en lui coupant la tête, au mépris des lois. Vous aurez, en retour, ce que vous aurez mérité.

Au cours du bombardement, un obus serait tombé sur une tente du campement de la Croix-Rouge suédois. Deux Suédois et de nombreux Ethiopiens seraient morts.

Addis Abeba proteste contre l'accusation: aucun prisonnier italien ne fut décapité.

Les nouvelles les plus contradictoires arrivent de l'Abysinie et le général Badoglio déclare qu'il n'y a rien à signaler. Néanmoins le bombardement de la Croix-Rouge suédoise a soulevé l'indignation en Suède. Le prin-

ce Charles, frère du roi, a envoyé un télégramme de condoléances à l'empereur d'Ethiopie.

Les inondations en France

La pluie continue à tomber dans la région de Toulon. Les rues de la ville sont envahies par les eaux. La situation de la ville d'Avignon est critique. En Bretagne, les dégâts sont considérables.

En Angleterre

Le niveau de la Tamise monte d'une façon inquiétante. De nombreuses maisons ont été évacuées. On craint une catastrophe, comme celle dont l'Angleterre souffrit au début du siècle.

Accident de skis

Un jeune Lausannois, qui avait pris part au cours de skis, donné à la cabane des jockeys à Thyon, sous les auspices des éclairieurs, s'est cassé la jambe. Il a été transporté à l'hôpital de Sion.

Pour les vieillards, les veuves et les orphelins nécessiteux

En vue de faciliter l'examen des demandes et des réclamations concernant la répartition faite pour l'année 1935 de la subvention fédérale accordée en faveur des vieillards, veuves et orphelins nécessiteux, la Commission centrale informe les administrations communales et le public intéressé, que le bureau No 70, à l'hôtel du Gouvernement, sera ouvert tous les lundis, de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, à partir du 1er janvier 1936 jusqu'au 15 avril prochain.

La Commission cantonale.

PETITES ANNONCES

On cherche à louer pour le 1er mars, pour dame seule et absente la majeure partie de l'année, une grande chambre vide, tranquille et au soleil, avec petite chambre ou galetas, au dernier étage. S'adresser par écrit ou le soir 5 h. chez Mme Roten-Calpini maison Blanchoud.

On cherche à louer en ville de Sion un petit local bien éclairé pouvant servir d'atelier mécanique. Offres sous chiffres AS. 6868 Si aux Annonces Suisses, Sion.

A LOUER jolie chambre non meublée, fr. 12.-- par mois. Demander l'adresse au bureau du journal.

Jolie petite chambre avec chauffage central, à louer. S'adresser au bureau du journal.

CHAMBRE MEUBLEE à louer à l'Avenue du Midi. S'adresser au bureau du journal.

Bon vigneron sérieux cherche vignes à travailler sur le parcellet de Sion-St-Léonard. Bons certificats de capacités. S'adresser au bureau du journal.

A vendre un beau volume de médecine état de neuf, bas prix. S'adresser au bureau du journal.

A vendre jeune chien berger allemand, père et mère avec pedigree. S'adresser Charles Calpini, Sion.

On est acheteur de belles carottes de montagne. Faire offres au bureau du journal qui transmettra.

On achèterait VIGNES de certaine importance, aux environs de Sion. Faire offres par écrit à Ls Imhof, notaire, Sion.



Abonnés!

Pour profiter de la gratuité de notre assurance, vous avez jusqu'au 5 JANVIER 1936 pour régler votre abonnement à la

„FEUILLE D'AVIS DU VALAIS“

Propriétaires!

Il y a une quantité d'appartements libres. Ceux qui ont été désinfectés par le Service « AGA » se louent plus facilement.

Demandez prospectus et conditions à: ANT. GIOIRA, CASE POSTALE, SION. Seul concessionnaire Références à disposition

APRÈS CHAQUE MALADIE OU DÉCÈS: UNE DÉSINFECTION A L'„AGA“ S'IMPOSE. Demandez prospectus à SERVICE „AGA“, SION

SUPERHERMIT

listes métalliques d'une grande élasticité pour calfeutrer fenêtres et portes contre les courants d'air, la pluie, la poussière et le bruit garantie 10 ans.

Economie de chauffage jusqu'à 35%

Représentant: Edgar Muller, Sion. Téléphone 652. Place du Midi



Madame Hermann Pfefferlé-Delaloye et ses enfants Georgette, Robert, Fernande, Roger et Madeleine.

Monsieur et Madame Ernest Delaloye, à Ardon.

Monsieur et Madame Léon Pfefferlé, leurs enfants et petits-enfants.

M. Gustave Pfefferlé.

Madame Veuve Véronique Pfefferlé, ses enfants et petits-enfants.

Les enfants et petits-enfants de feu Emile Pfefferlé.

Monsieur Pierre Pfefferlé et ses enfants.

Mademoiselle Mathilde Pfefferlé, à Sion.

Monsieur et Madame Guillaume Pfefferlé, ses enfants et petits-enfants.

Monsieur Camille Coppey-Delaloye et sa fille, à Oran.

Monsieur et Madame Hubert Delaloye et leurs enfants, à Ardon.

Monsieur et Madame Jean Genetti-Delaloye et leurs enfants, à Ardon.

Madame Louise Delaloye, à Ardon.

Monsieur Edouard Pfefferlé et famille, en France.

Les familles Pfefferlé, Fiorina, Erhardt, Delaloye, Gotterg, Frossard,

ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Hermann Pfefferlé

leur cher époux, père, beau-fils, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé le 2 janvier 1936, à l'âge de 52 ans, après une courte maladie, muni des secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu dimanche 5 Janvier, à 11 h. 15.

R. I. P.



Les familles Proz, Erné, Dubuis et leurs parents, font part du décès de

Monsieur Pierre Proz

survenu à l'âge de 65 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à St-Séverin, le samedi 4 janvier à 10 heures.

S U Z E

Apéritif à la gentiane

Pourquoi donner la préférence à la SUZE parmi tous les apéritifs qui vous sollicitent?

- 1° PARCE QUE la Suze est un apéritif à base de racine de gentiane fraîche;
- 2° PARCE QUE les bienfaits de la racine de gentiane sont connus depuis les temps les plus reculés;
- 3° PARCE QUE les montagnards ont toujours considéré la racine de gentiane comme une panacée universelle;
- 4° PARCE QUE la Suze additionnée d'eau de Seltz et d'un zeste de citron désaltère;

sans fatiger l'estomac

CINE CAPITOLE - SION

Lundi 6, Mardi 7 et Mercredi 8 Janvier 1936

Places à prix réduits: Balcon Fr. 1.50, Parterre Fr. 1.--

Une tempête de rire

Une explosion de folle gaieté

STAN LAUREL & OLIVER HARDY dans LES JOIES DU MARIAGE..

Des situations ahurissantes, invraisemblables

ATTENTION! Ce film est à déconseiller à toute personne qui ne peut supporter de rire

La Cie des machines à coudre Singer S.A.

avise son honorable clientèle qu'elle donnera un cours GRATUIT de broderie, reprise, Smyrne, etc., sur machine à coudre à Sion, du 13 au 18 janvier 1936, dans les salles du Casino.

Invitation cordiale. — S'inscrire chez François Métrailler, représentant, à Brâmois.

Tous les imprimés sont livrés rapidement par l'Imprimerie du journal.

Liquidation totale

pour cessation de commerce

15 et 30% sur tous les articles d'épicerie. Vins 1934, 1er choix à l'importer fr. 0.90 le litre. Récolte 1935: fr. 0.70. Eau de vie de lie.

JEAN JOST, 1er étage, Grand-Pont, Sion.

Calé sérieux de Sion

cherche bonne sommelière. Sans références sérieuses, s'abstenir de faire des offres.

Ecrire sous chiffre 12 au bureau du journal en joignant la photo.

A louer pour le 1er avril appartement de 4 chambres dans villa, près de la gare, tout confort, situation agréale. S'adr. aux Annonces-Suisses Sion.

A LOUER

Un appartement remis à neuf, de 3 chambres, cuisine, cave et galetas. Prix avantageux. S'adr. au bureau du journal.

A louer

dans jolie Villa, appartement de 2 chambres, bien ensoleillées, cuisine, bains Jardin, poulailler, etc. S'adr. au bureau du journal.

A LOUER

Aux Grands Champs secs, s.Sion, 1 verger de 3 hectares. S'adr. M. J. Dufour, architecte, Sion.

A LOUER

garages et entrepôt pouvant servir d'atelier. S'adr. au bureau du journal.

A LOUER

chambre meublée indépendante. Chauffage central. S'adr. au bureau du journal.

Grand Bal

organisé par la Section de Gymnastique d'UVRIER

Calé-Restaurant du Pont, Uvrier

Dimanche 5 Janvier, dès 18 heures

ORCHESTRE MARIANO, SION

Toutes spécialités - Consommation 1er choix

BUFFET FROID - SAUCISSES AUX CHOUX

Se recommande: Jos. Gattien

GRAND Concours Régional de Ski à MONTANA-VERMALA

DIMANCHE 5 JANVIER: Course de Fond

Slalom

LUNDI 6 JANVIER: Course de Descente

Concours de Saut

ENTREPRISE DE GYPSERIE ET PEINTURES

Bureau et Atelier: Avenue Pratifori

ALBERT ANTONIOLI

Entrepeneur - Tél. No 4.89

PAPIERS PEINTS Exécution rapide et soignée

RÉPARATIONS Devis sur demande

Miel extra du pays 3.--, 3.20 le kilo.

Varone-Fruits, en gare, SION

Cartes de Visite Imprimerie du JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

CINEMA LUX, SION

Du Vendredi 3 au Lundi 6 Janv., à 20.30 h. Dimanche 5 et Lundi 6 Janvier matinée à 14.30 h.

SOUVENEZ-VOUS DU GRAND SUCCES DE „DACTYLO“ ET VENEZ VOIR

La Dactylo se marie

UN FILM DELICIEUX avec JEAN MURAT MARY GLORY et ARMAND BERNARD

EN PLUS DU PROGRAMME

La Cucaracha

Une merveille de rythme, d'allure et de fascination

Un véritable triomphe du film en couleurs

Un spectacle éblouissant

Dame seule accepterait pensionnaires Bonne cuisine bourgeoise. S'adr.: bureau du journal.

A vendre, faute d'emploi ARMOIRE en parfait état. Prix 80 fr. S'adr.: bureau du journal.

Les Sœurs Bernardines en Valais

(1627-1935)

Il vient de paraître chez Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs, à Paris, un ouvrage justement apprécié: « Louise de Ballon, parente de St-Bernard de Menthon et de St-François de Sale, réformatrice des Bernardines, au XVIIe siècle.

Comme cette vénérable Mère fonda ou contribua à la fondation du couvent de Collombey, d'abord installé à St-Maurice (1627), puis à Monthey (1634), ce livre intéressera sûrement nombre de lecteurs de notre Valais. Sans relever les vertus et les mérites de cette belle figure de moniale réformatrice de son ordre, digne émule de la grande Thérèse d'Avila, ni conter les épreuves, les résistances, les contradictions qu'elle rencontra partout dans son œuvre, voici quelques passages de ce volume, qui concerne directement notre pays.

Selon la chronique de Bérody, il y eut 3 siècles que Monthey, après St-Maurice, posséda les Bernardines, établies en 1647, définitivement à Collombey.

Un essai de Cisterciennes de l'abbaye de Ste Catherine, près d'Annecy, encouragé par St François de Sale, qui travaillait activement à la réforme de son diocèse, selon les directions du concile de Trente, réussit à jeter, à Rumilly, en Savoie, les fondements d'une communauté avec la jeune Louise de Ballon, en qualité de supérieure. Clôture, exercices de piété, de mortification donnèrent bientôt à nos moniales réformées une aureole de sainteté, et leur valurent de nombreuses novices. Elles purent, de ce fait, essaimer, à leur tour, à Grenoble (1624), St-Jean de Maurienne (1626), la Roche, etc.

Par l'esprit de ferveur de ses membres, cette dernière maison attira vite les vocations de tous les environs, même du Bas-Valais. La jeune Bartholomée de Vantéry, fille du grand-châtelain Barthélémy et d'Anastasia de Nué, après une année de noviciat, revint chez nous, avec sa supérieure, Anne Gasparde de Ballon et Sœur Louise de la Faverge.

Etablie d'abord à St-Maurice, près de l'église des Capucins, dans la maison Quartéry, où la nouvelle supérieure, notre compatriote Bartholomée mourrait, le 14 août 1631, en odeur de sainteté, la communauté, à cause des circonstances, se transporta à Monthey, le 9 août 1634. Son installation n'alla pas sans difficultés et nos moniales occupèrent successivement divers bâtiments, demeurant au nord de l'ancien hôpital, aujourd'hui l'hôtel de ville... puis en Place, chez les Devantéry... même dans une maison voisine du Crochetan, aux du Fay.

De ces deux familles qui se dévouaient, la première céda à notre communauté, les fonds de l'antique rectorat de St-Théodule, venu des nobles de Montelo...
« Notre institution, cependant, rencontrait une réelle opposition de la part du grand bailli Mageran et du gouverneur montheysan Mattis. Ces autorités lui refusaient la permission de s'établir, prétextant que le Valais ne suffirait pas à sustenter un cinquième couvent.

Délogées de leur première demeure, les Sœurs ne trouvaient pas d'habitation, chacun craignant d'encourir l'indignation du magistrat tudesono qui exprimait hautement son impatience contre les persévérantes filles du St-Bernard de Clervaux.

L'active Péronne de Vantéry, sœur de la défunte Bartholomée, revint alors de Rumilly, la maison-mère où elle avait achevé son noviciat. Abordera-t-elle le gouverneur mal disposé?... Elle apprivoisa ce redoutable personnage.

Néanmoins, l'Etat du Valais restait intractable. Les personnes de la société qui avaient prodigué des promesses à la petite communauté, ne s'en souvenaient guère. Mais l'on n'embarrassait pas Mère Péronne. A force de patience, de persévérance, d'adresse, elle réussit peu à peu, à gagner les gouverneurs qui se succédèrent à Monthey. Elle comptait d'ailleurs, déjà sur le clergé, notamment sur les évêques Hildebrand, Jost, Barthélémy Supersaxo, apparentés à sa famille, en suite sur Adrien III de Riedmatten, qui réussit à garder les moniales dans son diocèse.

Sur ces entrefaites, un mouvement de sympathie se dessina en faveur des Bernardines. Sœur Péronne présenta une dernière tentative, une requête à la Diète valaisanne, qui

le 19 mai 1643, autorisa sa communauté, sous certaines conditions, spécialement de prêter son concours à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles et de rester soumise à la juridiction de l'Ordinaire du Diocèse.

Toutefois, le local de Monthey devenait trop étroit. Après avoir quéité dans les sept cantons catholiques, Mère Péronne acquit le château des nobles d'Arbignon, à Collombey, en fort mauvais état, certes, et le repaire de reptiles de toutes sortes. On le restaura, et la communauté de Monthey alla, en procession, s'y installer le 20 juin 1647.

Quatre ans plus tard, la supérieure Péronne de Vantéry s'en fut au ciel, voir comment le Bon Dieu récompense les souffrances acceptées pour lui. Voici comment le registre paroissial de Collombey termine son inscription mortuaire: Ensevelie au pied de l'autel de Ste Catherine, qu'elle jouisse d'un repos mérité, celle qui ne se reposa jamais.

A Collombey, les épreuves arrivèrent de nouveau à la fin du XIXe siècle. On logea les émigrés français (1797); en 1798, ce fut l'inventaire des biens!!! et la mise sous séquestre. L'année suivante, le sous-préfet de Monthey vint lire aux religieuses un article de la République helvétique, qui les invitait à sortir!!! et à se marier! Depuis, les vexations ne manquèrent point. Il fallut, en 1812, quitter le couvent, supprimé par l'Empire napoléonien.

Revenues dès 1815, elles connurent de nouvelles angoisses, de 1839 à 1844. En 1848, spoliation, renvoi des postulantes..., professions interdites.

Enfin, le changement de régime, chez nous, amena une détente. En 1859, le Grand Conseil rapporta les décrets injustes. Les religieuses connurent la douceur de s'unir à Dieu dans les exercices de piété et de mortification.

« Collombey, voilà le paratonnerre qui protège mon diocèse! » disait un de nos évêques. Apprécies de nos populations, les Bernardines se chargèrent, en 1859, de l'école communale des filles. Elles renforcèrent, vers 1930, Rumilly qui périclitait, essaimèrent dernièrement à Gérone.

Puisse cette nouvelle fondation bénie sur cette colline, successivement prieuré d'Agustins (1233), Chartreuse (1331), couvent de Carmélites (1428), station de Jésuites (1655), séminaire épiscopal (1742), refuge des Trappistes en 1798 et 1831, pied à terre des Dominicains (1875), institut des sourds-muets, sous la direction des Dames d'Ingenbohl (1894) abriter notre colonie pendant de nombreux lustres. Ses membres, qui venont croître leur nombre, par leurs prières ferventes, leurs pratiques de mortification, attireront sur tout le voisinage, les bénédictions du Tout-Puissant.

Voici quelques traits tirés de ce beau livre, surtout du chapitre affecté au Valais. Qui désire faire plus ample connaissance avec la sainte moniale Louise de Ballon, dont il rappelle les vertus, les mérites, la persévérance, se procurera l'ouvrage écrit par une plume alerte, souple, primesautière, auteur d'autres œuvres fort goûtées du public.

(Vie de Louise de Ballon, prix 25 fr. français, chez Desclée, rue des Saints Pères, Paris VII, ou au couvent de Collombey. Ta.

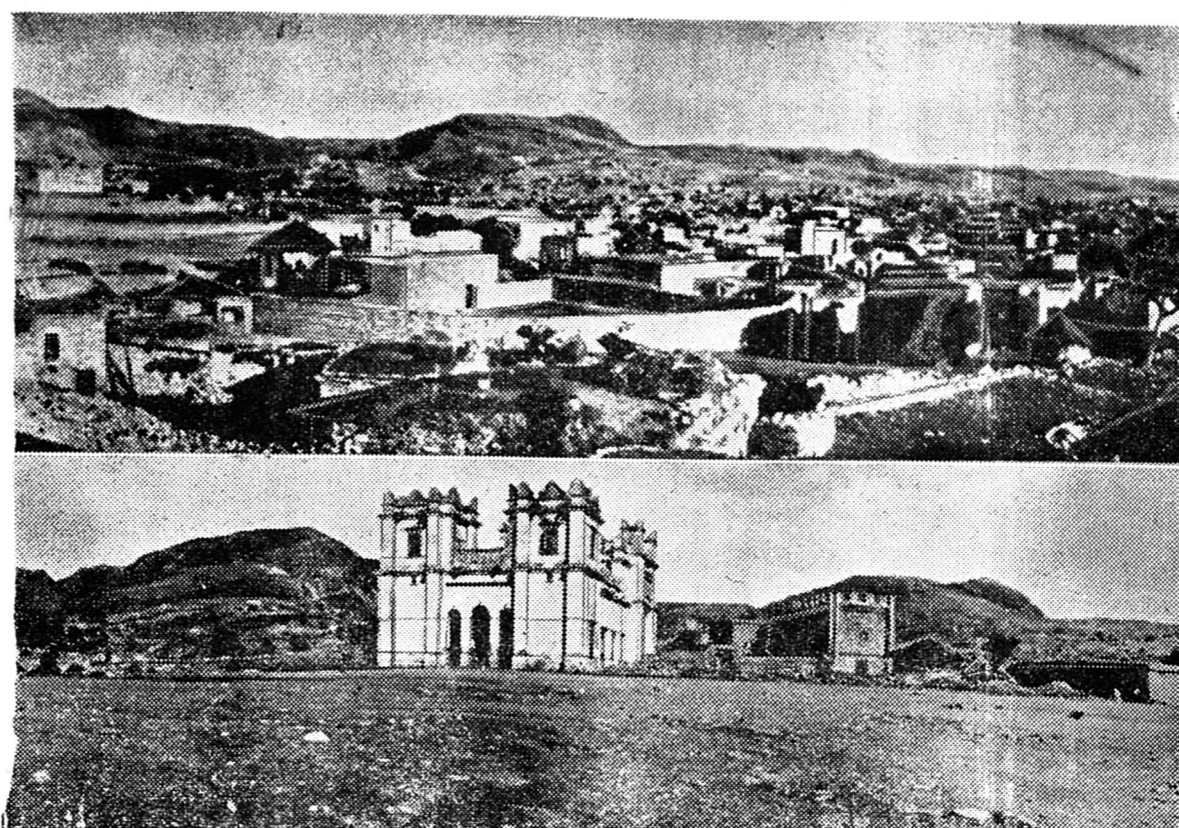
CONSEILS UTILES

Comment lutter contre le refroidissement?

Le « grog chaud » est considéré encore couramment comme un moyen universel pour combattre la grippe. Il est vrai que l'alcool augmente, du moins momentanément, la chaleur du corps, mais il diminue, d'autre part, sa force de résistance.

Si quelqu'un, non habitué à des doses massives d'alcool, absorbe, le soir, deux verres de grog fort, il est très possible que, non seulement, elle souffrira le lendemain, de maux de tête, mais que, dans la nuit déjà, l'organisme aura subi un affaiblissement qui facilitera l'extension du foyer d'infection. C'est donc là un moyen trompeur qui se distingue foncièrement, pour prendre un exemple, de la production de chaleur par l'application de maillots destinés à provoquer une transpiration salutaire.

La meilleure protection contre les refroidissements est l'endurissement de l'organisme. Plus un corps est vigoureux et résistant, mieux il est protégé contre le refroidissement. Plus rapidement et plus facilement, il se remettra, s'il lui arrive de se refroidir.



LA VILLE DE MAKALLE

En haut, la ville de Makalle, dans le nord éthiopien. Elle fut prise par les Italiens, au début de novembre. Maintenant, tout l'effort des Abyssins tend à la reprendre.
En bas, le château de Makalle, construit par le grand roi Jean d'Abyssinie. Notre photo montre que le pays n'est pas dépourvu de montagnes.

1936

serait-elle une année fatale?

Où allons-nous? Où nous mènent les forces occultes qui se déchangent?

Est-il encore au pouvoir de l'homme, de diriger ses propres destinées?

Ce sont les questions que l'on se pose aujourd'hui, car, dans le cycle d'incertitude, de fureur et de haine où les peuples, les familles, les individus restent plongés, aucune leur directrice ne surgit encore.

Le palais de la S. d. N., qui devait être le Temple de la grande réconciliation du monde, a été édifié à Genève, mais en dépit de l'horreur des peuples civilisés pour la guerre, des causes nouvelles de conflit s'annoncent et s'élaborent partout.

Lorsque, il y a quelques années, nous avions fait appel à M. le conseiller fédéral Musy, pour venir développer, au théâtre de la ville de Sion, les raisons qui devaient nous déterminer à voter l'entrée de la Suisse dans cette Société, nous avions alors très nettement le sentiment qu'elle était enfin arrivée l'heure émouvante où la justice internationale primerait définitivement la force brutale de tout Etat aux visées impérialistes.

La Suisse qui, comme une sœur de charité, recueille toujours les malheureux que les révolutions et les guerres jettent dans ses bras compatissants, se devait, certes, de lever ses faibles mains pour applaudir à l'idée généreuse de dresser un Temple à la Paix.

Mais hélas! le souvenir du passage de M. Musy à Sion et de ses paroles éloquentes et persuasives, s'estompent de plus en plus, car cette radieuse journée s'éteint en un morne et lourd crépuscule couvrant de son ombre tous nos espoirs déçus.

Le monde passerait-il par une crise d'abolie?

Et l'Europe et nous-mêmes, serions-nous tous surmenés et atteints d'une grave attaque de neurasthénie collective?

Ne voyons-nous pas, en effet, que depuis quelque temps, la violence et la terreur règnent sur la terre?

Une crise de probité publique ébranle la société et la corrompt. Pour beaucoup, la religion n'est plus qu'une police d'assurance contre les accidents de l'Enfer.

D'autre part, les gouvernements s'échaffaudent et s'écroulent à l'instant comme des châteaux de cartes et là où ils demeurent, ils se divisent pour susciter des partis et des factions qui déchirent le pays.

Dans certains Etats où le nationalisme vainqueur emporte les esprits vers des grandeurs ou vers des folies, des dictatures ont tué toute liberté et toute indépendance et dictent impérieusement les pensées et les dires d'une opinion publique asservie.

Ailleurs, où la démocratie se cramponne à ses bases fragiles et usées, les chefs de

gouvernement dansent en équilibre sur des cordes raides que les parlementaires secouent de leur mieux pour les faire choir.

La crainte, l'incertitude, la violence, le soupçon, la délation et les fiches sont les armes des forts et des dirigeants.

Ce sont là des moyens répugnants, à moins qu'ils ne servent à résoudre des situations profondément gangrenées.

Enfin, les menaces de révolution et de guerre se précèdent et les peuples s'alarment avec raison.

Que voit-on? L'Italie s'est emparée dans les rocaillies désertiques de l'Ethiopie; la flotte de l'Angleterre est en attente dans les eaux de la Méditerranée, mais en formation de combat; le Japon s'adjuge le nord de la Chine et bientôt la Mongolie, la Russie et le Mexique ensanglantent leurs sols en dressant leurs poings vers le ciel. En France, les liges noires et rouges, en arrêt maintenant, sont prêtes à s'entredéchirer, pendant qu'une Allemagne, casquée et revancharde, attend l'occasion propice pour porter, hors de son territoire, tout le poids de sa puissance merveilleusement organisée.

Serions-nous donc arrivés au temps des suprêmes calamités prédites par le langage sibyllique des voyants, des valétudinaires et des dévins qui laissent entrevoir des révolutions sanglantes et meurtrières en France et en Italie?

Paris serait presque détruite et le Pape, chassé de Rome, prendrait le chemin de l'exil.

Et alors, sous prétexte de sauver la civilisation occidentale, de l'emprise et des horreurs du bolchévisme vainqueur, les hordes germaniques envahiraient une France sans force et tout épuisée par de mortelles luttes fratricides.

Mais ce ne sont là, évidemment, que de mauvais rêves et de noirs cauchemars.

Et cependant, rappelons-nous que, dans une audience célèbre accordée en 1909, le grand Pape Pie X, dont la canonisation est certaine, a prononcé ces terrifiantes paroles:

« Ce que je vois est effrayant. Bientôt le Pape devra quitter Rome et pour sortir du Vatican, il lui faudra passer sur les cadavres de ses prêtres! »

Comment ces noirs pressentiments ne nous inquiètent-ils pas et de quoi, dès lors, l'année 1936 sera-t-elle faite?

Verra-t-elle le commencement des grandes douleurs?

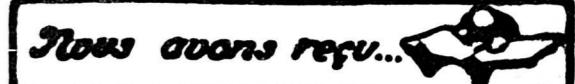
Sera-t-elle l'année fatale, l'année terrible? Ouvrira-t-elle l'ère des châtements divins et des universelles sanctions?

Ne dirait-on pas que le Monde gravit les dernières marches de son calvaire?

Les deux dernières ont été la Guerre et la Paix.

Il en est une troisième à franchir.

Civis



Les Merveilles du Monde

Tous les 2 ans, depuis 1929, un nouveau volume de la collection des « Merveilles du monde » vient réjouir les amateurs enthousiastes.

Vous connaissez les magnifiques timbres NPCK, que l'on trouve depuis longtemps joints aux chocolats Nestlé, Peter, Cailler, Kohler. Il ne s'agit pas là, comme d'aucuns le croient parfois, d'un passe-temps uniquement récréatif; au contraire, ces images colorées contiennent bien davantage. Chacune d'elles est un petit chef d'œuvre, exécuté le plus souvent d'après nature; toutes plaisent par leurs couleurs fraîches et l'exactitude de leur dessin.

L'ensemble forme un ouvrage de vulgarisation, encyclopédie en miniature, qui instruit tout en amusant les jeunes collectionneurs; mais les adultes aussi et les maîtres d'école surtout, trouvent dans « Les Merveilles du monde » maintes choses intéressantes. Chaque album peut contenir 300 timbres en couleur, commentés par des textes explicatifs dus à la plume d'éducateurs, de vulgarisateurs et de savants distingués.

Après les 3 premiers volumes, le 4e est paru et, nouvelle réjouissance, au prix de fr. 1.- (au lieu de fr. 1.50). La zoologie, la botanique, l'étude des pays et des peuples, l'astronomie, la minéralogie, l'industrie, la technique, — mêlées les uns aux autres pour rendre l'ouvrage plus attrayant et éviter tout ennui — ont de nouveau une large part dans ce volume. Il est donc aussi, sinon plus beau que les précédents. Ceux qui connaissent déjà les trois premiers volumes s'empresseront d'acquiescer le 4e. Quant aux amateurs qui ne se sont pas encore décidés à collectionner, qu'ils sachent que chaque volume est un tout en soi, sans aucune suite; La collection peut donc être commencée même avec le 4e volume. Dans dix ans, comme aujourd'hui, vous reverrez avec plaisir ces ouvrages qui ne vieillissent point, puisqu'ils parlent de choses éternelles: Les Merveilles du Monde.

Nouveauté technique

(Comm.) Les listes métalliques « Superhermit » pour calfeutrage des fenêtres et portes sont des listes en bronze phosphoré; elles sont d'une grande élasticité, et s'adaptent à toutes rugosités du bois, bouchant ainsi hermétiquement les jointures. Elles peuvent s'adapter à toutes les fenêtres et portes.

Le « Superhermit » est garanti pour une durée de dix ans. Par suite d'une économie d'environ 35% sur le chauffage, le « Superhermit » est payé en 2 ou 3 ans.

Plus de trois cent mille mètres de ces listes ont été placés en Suisse, les trois dernières années.

Renseignements et démonstrations par le représentant Edgar Muller, place du Midi, Sion.

Un peu de philosophie domestique

(De notre correspondante particulière)

Voilà les fêtes de Noël et Nouvel-An dans le passé déjà!

Durant cette dernière journée de 1935, que de réflexions sérieuses ont touché notre esprit, que de bonnes résolutions n'avons-nous pas prises pour entrer dans ce mystérieux 1936, dont nous voudrions sonder tous les événements et avoir un avant-goût déjà, de ce qu'il nous apportera. Soyons sûres d'une chose, mes chères amies, c'est que 1936 sera aussi un peu de ce que nous le ferons.

La guerre peut déclencher ses horreurs, le marasme général des affaires s'aggraver encore, le chômage s'accroître davantage, la crise devenir plus intense, mais rien de tout cela ne peut affecter qui commence la nouvelle année, non pas avec des idées de révolte, mais avec un bon esprit pacifique, enclin à prendre le meilleur côté de toutes choses.

Voilà de la petite philosophie pratique à la portée de chacun. Dans le domaine domestique, elle joue un grand rôle.

Voilà, tout est là. Un peu de bonne volonté, un peu de bonne humeur, de la gaieté, cela fait l'effet d'un coup de briquet, l'étincelle jaillit, on recommence et la petite flamme luit toujours.

A chacune, la manière spéciale de la faire durer, ce sera plus long qu'en 1935, car 1936 compte un jour de plus.

Sur cette réflexion dont vous contesterez sans doute l'originalité, je me permettrai de vous donner quelques conseils pratiques.

Pour équilibrer les budgets chanceants, ne faisons pas comme notre gouvernement, en remettant à plus tard les économies. Commençons aujourd'hui même. Servons sur nos tables les légumes de notre pays, en chaque saison. Ils coûteront moins cher que les primeurs venues d'ailleurs. Ne craignons pas de consommer en hiver, choux, carottes, raves, choux rouges, choux-raves, poireaux, etc. Il y a tant de manières différentes de les accommoder que l'on peut varier pour chaque jour de la semaine.

Commençons par les navets.

Il semble que le sort du navet soit de paraître, surtout dans le pot-au-feu, autour du bouilli, en compagnie de pâles pom-

més de terre et de gaies carottes. On a, jusqu'ici, fait au navet une mauvaise réputation. N'est-il pas le symbole de la désolation, le plus bas degré de l'échelle, la fin de tout, le comble du malheur, car, dans tout cas désespéré, lorsqu'on est à bout de force, ne s'écrie-t-on pas d'un ton convaincu: Eh bien! rave, je m'en moque! Ou bien: Tant pis, raves à l'ail!

Expressions qui ne sont pas d'une suprême élégance, mais que l'on entend pourtant couramment.

Qu'a donc fait ce pauvre navet pour être ainsi en discrédit? Il n'évoque, en nous, aucune idée agréable, soit tendre, soit esthétique. Vous n'entendez jamais un maman dire à son enfant: Viens ici, mon petit navet, ou bien: Ah! voilà ma jolie petite rave!

Mais on distribue, à tort et à travers des: Mon petit chou, mon chou chou chéri!

Il est inutile de discuter sur les sympathies ou les antipathies que portent les hommes aux choses, sans raison aucune cependant. Les navets ont des mérites qui sont hors de discussion. Ils conviennent surtout aux arthritiques et aux estomacs délicats.

Etant de digestion facile, ils peuvent être servis, soit au repas du soir, soit à celui de midi. Coupés en dés symétriques, ils accom-

pagnent le canard tout aussi bien que les olives et les petits pois. Avec le porc, ils ne font pas mauvaise mine non plus et mitigent, par leur légèreté, ce que cette viande a de très nutritif. Les petits navets fondants du printemps sont exquis, passés au beurre simplement après avoir été bouillis. Les navets que l'on hiverne sont de chair plus résistante et exigent plus de cuisson. Ils sont délicieux à la crème, en sauce blanche, avec une bonne béchamelle, et assaisonnés de poivre et de fromage.

A l'étouffée, mélangés à des carottes, ils font un plat succulent. Présentez-les aimablement, mes chères amies, vous arriverez à les faire bien accueillir. Au lieu de voir les mines s'allonger lorsqu'ils paraissent sur la table, on leur fera même une petite ovation.

Jeannette.

Depuis le 5 janvier
l'assurance de la Feuille
d'Avis du Valais coûtera
fr. 1.- par abonné.
Payez donc avant cette
date votre abonnement.

Le Valais partagé en deux demi-cantons

Dans les temps de crise, tels que ceux que nous traversons, les projets les plus imprévus trouvent créance auprès de bien des citoyens, d'ordinaire sensés et pondérés, illusionnés tout à coup et comme fascinés par un rêve audacieux.

Ce n'est pas la première fois que l'on entend, recueilli par des oreilles complaisantes, le désir de voir le Valais scindé en deux demi-cantons.

En février prochain, le peuple des deux Bâle sera appelé à se prononcer sur le projet de fusion de Bâle-Ville et Bâle-Campagne. « Le Valais ne devrait-il pas suivre la voie opposée ? » suggère le « Rhône ».

Poser la question, c'est, quant à nous, la résoudre.

Les arguments en faveur d'une séparation ne tiennent pas devant le faisceau de raisons solides qui militent pour le maintien de l'état actuel.

Supposons la séparation du Valais en deux demi-cantons. Où serait la césure ? à la Raspile ou à la Morge ?

Historiquement, le Centre a toujours fait partie du Haut-Valais, dont Sion était le chef-lieu.

Une histoire millénaire tisse, entre les membres d'une même famille, des liens solides de traditions, de besoins, de sentiments, d'affinités de toutes sortes, pour n'être jamais rompus.

Les liens qui s'opposent déjà à la division du Valais en deux tronçons s'opposeraient encore plus au rattachement de la région Sion-Sierre au Bas-Valais.

D'autre part, les citoyens de cette région, rattachés à leurs compatriotes du Bas, par la langue et la culture latine ne désiraient aucunement être englobés, enclavés romands dans la partie allemande du canton.

Si l'on veut donc diviser le canton, c'est en trois et non en deux demi-cantons que l'on aboutirait.

Joli résultat, en vérité !

Nous avons parlé d'histoire. L'histoire du Valais et sa géographie exigent l'unité du pays. De tous temps, les peuples qui formaient notre population, ont senti le besoin de s'unir. Le Valais épiscopal et le Valais savoyard étaient irrésistiblement poussés l'un vers l'autre. Ils se retrouvèrent.

Des siècles de vie commune, bien que sur un pied d'inégalité regrettable, forgèrent de tels liens, que, lorsqu'au siècle dernier, au temps des luttes fratricides qui ensanglantèrent notre sol, l'idée germa de scinder le Valais en deux, — c'était en 1839 — elle trouva une opposition irréductible, non seulement à Berne, mais auprès de la grande majorité du peuple.

Fruit d'une excitation passagère, elle s'évanouit avec elle.

Le bassin du Rhône, de la Furka au Léman, forme un tout. Il ne saurait abriter deux peuples, comme il répugne à un dépècement des territoires qu'il embrasse.

L'importance de l'histoire et de la géographie, pour considérable qu'elle soit, n'est pas exclusive. Le facteur économique a son mot à dire, de nos jours surtout.

Mais, cette économie, que dit-elle ? Conçoit-elle, pour un petit pays, formant géographiquement, un tout bien délimité, la possibilité de se diviser, d'amoinrir ses ressources déjà faibles, de payer le luxe de deux administrations ?

Comment réaliser les grandes œuvres de progrès que n'ont cessé de promouvoir les hommes d'Etat ?

Comment réaliser la grande œuvre de la correction du Rhône ?

L'union fait la force, la division fait la faiblesse.

On objectera que le Haut-Valais, plus pauvre que le Bas, profite davantage des bienfaits et facilités de la vie commune. Cela ne serait-il pas équitable de faire asséoir à la même table, le frère moins fortuné, qui apporte, en échange, ses robustes qualités de travail, de frugalité, de persévérance ?

Nombre d'industries importantes du Haut-Valais alimentent d'ailleurs la caisse cantonale, ne l'oublions pas.

Le Valais, amputé ou divisé, n'aurait plus à Berne, aucune influence — il n'en a déjà pas trop aujourd'hui — Bien plus, cette séparation porterait un coup sensible à la cause de la romandie, le Valais étant considéré comme un pays romand et son influence s'exerçant généralement à Berne dans ce sens.

Séparé du Bas, le Haut-Valais serait nécessairement rejeté vers ses frères de langue allemande de la Suisse.

Si l'on voulait enfin, être logique sur le terrain fédéral, force serait de diviser la Suisse elle-même : Le Valais, parent pauvre, se repentirait vite de pareille décision et en supporterait les lamentables conséquences.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

Irréalizable pratiquement, dangereuse dans ses conséquences économiques et financières, contredite par l'expérience, contraire à son histoire, condamnée par sa géographie, une séparation du Valais en deux demi-cantons n'est et ne peut être que le rêve d'un esprit aigri. On prête à M. le conseiller d'Etat Troillet, cette intention. Nous croyons plutôt que c'est une menace.

Ceux qui croient trouver, dans une séparation, le remède aux maux sociaux dont nous souffrons et le moyen de mettre fin aux luttes intestines et aux querelles de personnes, qui empoisonnent notre vie publique, se trompent.

Le remède est inadéquat, car il ne recherche pas la cause du mal.

La jambe est malade, coupons-la. Cela peut être nécessaire, mais c'est la dernière solution.

Il en est d'autres, de meilleures.

Recherchons-les pour guérir notre Valais.

L'amputation n'est pas la solution salvatrice, puisqu'elle paralyserait le corps entier, la vie de ses membres et leur activité, qu'elle serait une solution définitive, prise dans un accès de mauvaise humeur, de désespoir ou de folie, alors que le mal est passager.

Ce mal est le fait de circonstances temporaires ; il n'atteint pas la substance même de notre vie économique et politique.

Ne compromettons pas, en un jour de lassitude et de découragement, des siècles d'efforts continus, d'idées généreuses, de travail ardu et persévérant.

L'héritage que nous avons reçu de nos ancêtres, nous devons le transmettre, intact à nos descendants, car nous sommes, selon l'expression de Paul Bourget, l'illustre écrivain, qui vient de mourir, qu'une unité d'une même race, l'épisode d'une même histoire, un chaînon dans la succession des générations.

Souvenons-nous en. P.

Articles de Bureau

En vente à l'Imprimerie de la „Feuille d'Avis”

Pas de bonbons à liqueur aux enfants.

Dans certains pays, notamment en Grande-Bretagne, la vente de bonbons ou sucreries à liqueur dépend d'une permission spéciale ; dans d'autres pays, les autorités ont mis le public en garde contre l'abus de donner aux enfants des bonbons contenant de l'alcool. En effet, ces sucreries éveillent chez les enfants un intérêt précoce et malsain pour des liqueurs fortement alcoolisées, auxquelles évidemment aucun ami de la jeunesse ne voudrait habituer les enfants pour plus tard.

Qui veut faire un plaisir à des enfants n'est point embarrassé pour leur donner des choses plus utiles et plus appropriées à leur âge.

Etrennes historiques

ESSAI D'HISTOIRE DE LA VALLÉE D'HÉRENS

L'infatigable M. Tamini, curé de l'Hôpital de Sion, continue heureusement ses publications d'histoire locale. Tout le pays lui en doit une vive reconnaissance, car ces ouvrages, fort utiles, supposent un travail assidu, un dépouillement méthodique des archives manuscrites et des imprimées, une persévérance tenace dans la mise en œuvre de tous ces documents. Grâce à lui, notre histoire valaisanne commence à se dessiner dans ses détails, à livrer tous ses secrets.

Aujourd'hui, dans une étude de plus de 200 pages, c'est l'histoire des paroisses et communes de la vallée d'Hérens qu'il offre à tous ceux qu'intéresse le passé. Et celui-ci est riche d'enseignements pour les Valaisans, plein de faits curieux montrant l'évolution graduelle de la vie communale, paroissiale, sociale, économique de nos laborieuses populations. Rien ici, ne relève du roman ou de la légende, tout l'exposé, d'un style à vrai dire, très personnel, est solidement appuyé sur une sérieuse documentation, passée au crible de la critique.

La vallée semble avoir été peuplée avant le Xe siècle. Le nom d'Hérens s'applique primitivement au seul territoire de la vallée supérieure, soit St-Martin-Evolène, en amont du confluent de la Borgne et de la Dixence ; cet affluent appartient à la commune d'Hérens ; Vex et Agettes formaient un groupe séparé, tandis que Nax, Vernamiège et Mage faisaient partie de la villa gallo-romaine de Bramois. Chacune de ces communes a eu son développement personnel, bien qu'analogue aux autres. L'administration était à peu près pareille dans chaque village, au moyen-âge et sous l'ancien régime, quoique les seigneurs fussent différents : abbaye d'Againe, évêché, maison de Savoie, chapitre cathédral, magnifiques seigneurs patriciens...

Et, à ce propos, nous eussions préféré que tout ce qui concerne ces gouvernements passés fût traité dans un chapitre unique, quitte à donner ensuite ce qui s'avérerait vraiment spécial à telle ou telle commune. Cette synthèse eût évité les répétitions fatigantes des mêmes considérations générales à chaque chapitre, et donné une vue d'ensemble plus claire des conditions du peuple et de ses rapports avec ses seigneurs. On aurait pu faire rentrer dans ce chapitre plus général ceux qui portent les numéros 2, 3 et 4 ; tels qu'ils sont là, ils coupent en deux, on ne sait pourquoi, l'histoire de Nax-Vernamiège. De même, tout ce qui regarde les bisses, les alpages, le rachat des dîmes, etc., eût gagné à être groupé, pour éviter de reparler des mêmes faits, à quatre ou cinq reprises, (p. e. ce qui se rapporte au grand bisse d'Hérens).

Mais si l'on fait abstraction de ce fractionnement un peu désagréable, il faut dire bien haut que cette brochure renferme une somme précieuse, de renseignements de tout genre. On ne peut les analyser, il faut les lire et en profiter. Nul doute que tous, les ressortissants de la vallée en particulier, voudront posséder ce volume pour y retrouver les faits et gestes de leurs pères ; ils y verront les noms de leurs ancêtres, de ces vieilles familles terriennes, que l'on voit apparaître parfois dès les XIe et XIIe siècles, fidèles serviteurs de leur petite patrie, et dont plusieurs sont représentées aujourd'hui encore dans la vallée et à Sion : les Pannatier, Brutin, Zermatten, Follonier, Pitteloud, Sierro (de Sirro), Anzévi, Gaspoz, Beytrison, Mayor, Favre, Rudaz et tant d'autres.

Mentionnons comme extrêmement utiles les différentes listes des curés et magistrats, ainsi que les notabilités issues de chaque village, les notices sur les églises, chapelles, confréries, et les diverses sociétés locales.

M. Tamini avait déjà donné, il y a quelques années, lors de la réunion de la Société d'histoire qui eut lieu à Vex, l'histoire de cette commune. Du reste, il s'est assuré pour le présent travail, le concours de M. Antoine Gaspoz, curé de Vernamiège, précédemment curé d'Hérens pendant 28 ans, et originaire d'Evolène ; aussi modeste qu'érudit, M. Gaspoz a fouillé depuis de longues années tous les vieux papiers de la vallée : ses recherches ont contribué ainsi pour une bonne part à l'élaboration de cet ouvrage. Que les auteurs soient chaleureusement remerciés et félicités.

Terminons cette petite note par un vœu : souhaitons que, pour compléter cet essai historique, il se trouve quelque jeune chercheur qui étudie spécialement les patois du val d'Hérens, à l'exemple de M. Léon de Lavalaz, qui publia jadis une thèse remarquable sur le patois d'Hérens.

Nos Livres

LES ŒUVRES DE JEAN RACINE commentées par Lucien Dubech, l'un des plus célèbres critiques de ce temps. Fr. 1.80.

LES HISTOIRES DE FROISSART avec une étude d'Henri Longnon. Fr. 1.80.

Mme MATTER-ESTOPPEY — Au Foyer rajeuni. Pièce villageoise en 2 actes. L'auteur y décrit avec une verve toujours croissante et y raille les petits travers qui cachent souvent, chez nous, de grandes et réelles qualités. Prix de la brochure Fr. 1.50

Du même auteur: Monsieur le Syndic se marie. Cette pièce, également villageoise en 2 actes, est le joyau de la collection. Elle plaît et plaira toujours. Fr. 2.—

CAMILLE DROZ — Les plantes bienfaisantes. Etude de 120 plantes médicinales, toutes reproduites en couleurs. Cette brochure contient une foule de renseignements utiles. Elle indique l'époque à laquelle il faut cueillir les plantes, la manière de les traiter et de les préparer pour l'usage domestique. 2 fr. 50. Edition allemande.

ABBE TAMINI. — Essai d'histoire de Conthey. Fort volume de 370 pages. Etude très intéressante de l'histoire mouvementée du district. Chaque Valaisan voudra posséder cet ouvrage. Fr. 3.50

ABBÉ MERMET — Comment j'opère pour découvrir de près et à distance sources, métaux, corps cachés, maladies. — Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. 5 fr.

HERZOG, Ing. — Série de prix du bâtiment. Cet ouvrage est éminemment utile à toutes les personnes qui veulent bâtir. Elles seront documentées sur tous les prix concernant les travaux de construction. Fort volume de 700 pages, relié Fr. 4.50

GLARDON Roger. — Le Spiritisme, 3.50

BREMOND Henri. — L'histoire littéraire du sentiment religieux en France. Chaque volume 5.—

GOS Charles. — On tourne au Cervin 3.—

VALLOTTON Benjamin — Te rappelles-tu? 3.50

Sœur Marthe SCHWANDER. — Dans la Tourmente. 3.50

DAMIN Jean. — Satire de notre temps 3.50

VAUCHER Abel — Le Calvaire de Charles Demain, homme politique suisse 3.—

DUVAL Adrien Mme — Du Judaïsme au Catholicisme 3.—

VERDON Pierre — Vérités ironiques 3.—

LEVET C. — Vouvy-Tanay 2.—

L'Assurance

de la

Feuille d'Avis du Valais

La Compagnie d'Assurances „LA ZURICH” a versé à nos abonnés depuis le mois de mai 1935, les primes suivantes :

Le 9 mai 1935	Bitz Julien, Nax <small>(chute d'un camion dans un ravin)</small>	Fr. 450.-
Le 23 juin 1935	Mayor, St-Martin <small>(tué par la foudre)</small>	Fr. 500.-
Le 23 juin 1935	Chevrier Jean, St-Martin <small>(tué par la foudre)</small>	Fr. 500.-
Le 10 août 1935	Reynard Joseph, Savièse <small>(à la vigne, chute d'un mur)</small>	Fr. 500.-

soit : une somme globale de Fr. 1950.- en 4 mois.

Feuilleton du Journal et Feuille d'Avis du Valais No 43

MAGALI

PAR
M. DELLY

— Oui, je sais que vous êtes tous si bons!... trop bons! dit-elle d'une voix un peu étouffée.

C'était le soir, le hall était brillamment illuminé, comme le petit salon où lady Isabel conduisit les voyageurs... Freddy était là, assis dans un fauteuil, près de la cheminée où brûlait un feu de bois nécessaire par la fraîcheur de cette soirée automnale. Près de lui, lord Gerald causait gaiement, tout en caressant la belle tête d'Alari, appuyée sur ses genoux.

— Voilà Magali!... ma Magali! s'écria Freddy.

Magali s'élança vers lui, l'entoura de ses bras, riant et pleurant à la fois. Le duc s'était discrètement écarté, il s'informait près du Père Nouey et de Mlle Amélie des détails de la cure si inopinément découverte.

Il s'interrompit tout à coup en voyant Magali s'avancer vers lui.

— Comment remercierai-je Votre Grâce de m'avoir sauvée cette fois encore! dit-elle avec une émotion qui faisait un peu trembler sa voix. Sans son intervention, que serait-il arrivé!...

paration pour le passé, miss Magali, dit-il doucement.

— Ce serait attacher trop d'importance à ce petit épisode qui n'en a eu en réalité aucune, mylord... Mais il est assez naturel au duc de Stalldiff de réparer ses erreurs avec la plus extrême générosité.

— Très bien, Magali!... A moi aussi, il est interdit de remercier. Cependant, si tu savais comme j'ai été soigné et gâté! s'écria Freddy avec ravissement.

— Allons, taisez-vous, jeune fou! dit lord Gerald en feignant l'impatience. Et si vous tenez absolument à remercier quelqu'un, miss Magali, il y a ce brave Jem qui nous a donné le moyen de vous réveiller et qui mérite bien quelque reconnaissance... Et voilà Alari qui en réclame aussi sa part, ajouta-t-il en voyant le chien bondir autour de Magali avec de petits cris joyeux. Sans son intervention, je n'aurais peut-être pas eu raison de ce misérable, à la merci duquel vous seriez demeurée. Aussi est-il devenu un important personnage... Allons, Isabel, nous n'avons que le temps de nous habiller pour le dîner. Laissons Mlle Amélie et la jeune resuscitée se reposer.

— Nous nous sommes arrêtées à Arles, dit Mlle Nouey. Magali désirait connaître le lieu d'origine de sa famille.

— J'ai vu la maison où est né mon père, ajouta Magali avec émotion. Le patron de l'hôtel où nous sommes descendus l'a connu. Il paraît qu'il était très beau, extrêmement aimable et gai, aimé de tous. Ce fut un coup de tête qui le fit partir pour l'Amérique; pendant deux ans, ses amis reçurent quelques nouvelles, puis ce fut fini. J'ai été bien heureuse de connaître le pays de ce pauvre

père, un inconnu pour moi, dit-elle pensivement. L'hôte m'a reconnue à ma ressemblance avec lui. Il paraît que je suis une vraie Arlésienne.

— La plus belle, la meilleure de toutes! dit Isabel en appuyant calmement sa tête sur l'épaule de son amie. A demain, Magali mignonne, vous me raconterez vos impressions lors de votre réveil... Et puis, vous savez, nos hôtes vont vous réclamer, ils s'intéressent beaucoup à vous...

— Vous vous dispenserez d'envoyer miss Magali en la soumettant à la curiosité, sympathique, je le veux bien, mais fatigante, de tous ces gens innocents, interrompit le duc d'un ton positif. Je me doute qu'elle n'y tient aucunement, et ceux qui lui portent un réel intérêt sauront la trouver chez Mlle Nouey ou chez vous... A demain, Fred. Je crois que cette épaule est vraiment presque bonne.

Il tendit la main au jeune homme. Celui-ci, se penchant, l'effleura de ses lèvres.

— Que vous êtes enfant, Fred! dit lord Gerald, d'un ton demi-mécontent, demi-ému.

— Mon cher lord, je vous aime tant! répliqua Freddy en levant vers lui ses grands yeux bleus étincelants de tendresse.

La main du duc se posa, caressante, sur les épaisses boucles brunes.

— Moi aussi, je vous aime, mon Fred, dit-il de sa belle voix chaude. Je vous aime même doublement, il me semble, depuis ces derniers temps où j'ai eu l'occasion d'une présence plus assidue, près de vous. Je vous considère comme un jeune frère... et encore, un frère aurait-il été pour moi affectueux et charmant comme vous, mon ami Fred ?

Lorsque le duc et sa sœur se furent éloignés, Magali vint s'asseoir près de Freddy.

Celui-ci posa un regard interrogateur sur le beau visage de la jeune fille, légèrement assombri.

— Tu n'es pas jalouse, dis, Magali? demanda-t-il tendrement. Tu sais, c'est toi qui as toujours la première place dans mon affection, ma petite sœur chérie. Mais il est si bon, si délicatement affectueux!

— Non, mon Fred, je ne suis pas jalouse, rassure-toi, dit-elle avec un sourire un peu mélancolique. Aime-le tant que tu pourras, il le mérite, il a droit à une reconnaissance dont le poids s'augmente chaque jour avec ses bienfaits... Mais, en vérité, il serait peut-être préférable d'avoir à le détester comme autrefois! acheva-t-elle en elle-même.

CHAPITRE XVI

Les feuilles mortes jonchaient le sol, elles tourbillonnaient autour de lord Gerald et s'abattaient sur ses épaules, sur la croupe du cheval qu'il conduisait par la bride dans un sentier reculé de l'immense parc. Le soleil essayait en vain de glisser ses rayons à travers les nuages amoncelés. Et la physionomie du jeune homme reflétait quelque chose de la mélancolie de cette matinée automnale, de la tristesse émanée du jour gris et des futaies à demi dépouillées.

Il s'arrêta tout à coup. Il venait d'arriver à l'extrémité du sentier, et devant lui apparaissait une petite clairière au centre de laquelle se dressait un vieux calvaire de pierre. Sur les marches moussues étaient assises Mlle Amélie et Magali; près d'elles, étendus sur le sol, se trouvaient deux enfants pauvrement vêtus, aux cheveux roux embroussaillés, qui levaient vers la jeune fille de drôles de petits visages espiègles, fort atten-

tifs... Mlle Amélie tricotait activement, tandis que Magali expliquait le catéchisme aux bambins. C'était un charme d'entendre cette voix harmonieuse développer, en termes d'une clarté saisissante, les vérités de la foi. L'âme croyante de Magali passait dans ses paroles, son cœur de femme compatissante et tendre vibrait dans son accent... Parfois, cependant, ce ton se faisait ferme, presque sévère, lorsque les jeunes auditeurs manifestaient des velléités de distractions.

— Quelle éducatrice elle ferait! murmura le duc. C'est l'idéal féminin: bonté, dévouement, énergie, délicatesse incomparable... Et cette simplicité, cette modestie ravissante qui la fait s'ignorer elle-même.

Le rire si frais, si délicieux de Magali résonna tout à coup dans la clairière, suivi, comme un écho, de celui de Mlle Amélie. Sans doute, un des enfants avait fait une réponse amusante aux questions de la jeune catéchiste...

— ... Et si gaie, aussi!... Freddy prétend qu'elle ne l'est plus tout à fait autant... Souffrirait-elle vraiment?... Je voudrais tant que non!... et cependant... Etrange chose qu'un cœur humain! murmura-t-il en levant impatientement les épaules.

Il passa la main sur son front comme pour en chasser une pensée importune et s'avança vers la clairière.

Magali interrompit brusquement son explication et se leva. Les enfants tournèrent vers l'arrivant des yeux effarouchés... Sur un signe de la jeune fille, ils se dressèrent sur leurs pieds et exécutèrent une sorte de petite révérence.

(A suivre)



FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRERES & Cie SION

Une des plus importantes de la Suisse romande. Mobiliers simples et luxueux. Toujours 30 à 40 chambres à choix. Prix très intéressants. Sur demande, grandes facilités de paiements.

Nos Créations

Installations de magasins, tea-room, etc.

Magasins à l'Avenue de la Gare

Demandez le « Journal et Feuille d'Avis du Valais »

Commerçants séduois,

« La Feuille d'Avis du Valais » est lue dans toutes les familles de Sion et environs depuis 32 ans. Vous ne pouvez donc faire meilleur choix pour votre publicité.

Commerçants séduois!

Vous avez tout intérêt à soutenir l'industrie locale.

Nous vous serons utiles:

dans toutes les affaires de prêts, hypothèques et immeubles. Renseignements financiers et en droit.

Ecrire en joignant timbre-réponse à la:

Société d'aide juridique et financière, Berne Marktgasse 51, Téléphone 28.248

Encore une fois Attention! Pour vos boucheries particulières, la Boucherie chevaline, 5, rue du Rhône à Sion. Tel. 6.09 vous expédie par retour du courrier, 1/2 port payé:

Viande hachée sans nerf et sans graisse

kg. fr. 1.—

Viande désossée pr. charcuterie à 1.30

Morceaux choisis pr salaison à 1.60

Boyaux courbes choisis à le m. 0.10

Demandez la recette gratuite pour la fabrication du salami.

A LOUER 2 appartements de 4 et 5 chambres remis à neuf.

S'adr.: bureau du journal.

OU ALLONS-NOUS DIMANCHE 5 Janvier?

A SALINS AU CAFÉ PRALONG

Grand Bal par accordéon

VINS FINS -- GUEULETON toute façon

Les petites annonces du Journal et Feuille d'Avis du Valais

sont lues dans toutes les familles Elles représentent le plus sûr moyen d'acheter ou de vendre dans les meilleures conditions. Vous qui désirez trouver un emploi ou vendre quelque chose, insérez une petite annonce dans notre Journal, vous, atteindrez votre but. Nos petites annonces portent davantage, elles sont moins chères

Consultez-nous

Favorisez les maisons qui insèrent dans notre organe

BOUCHERIE O. NEUENSCHWANDER, Genève

Avenue de Mail 17 Téléphone 41.994

expédie par retour du courrier viande pour saler et sécher

Cuisse ou derrière entier le kilo Fr. 1.50

Coin ou canard sans os la 2.40

Viande pour charcuterie 1.50

Graisse de rognon 1.—

Se recommande.

A votre changement d'adresse, joignez 30 centimes

Un cadeau apprécié de tous et gratuit

Un porte-plume réservoir

à remplissage ultra-rapide, automatique, sans levier. Dernière création — Présentation moderne, nacrée.

Vous pouvez l'obtenir gratuitement en participant au

Concours de la Feuille d'Avis du Valais

LIRE DANS CE NUMÉRO LES CONDITIONS.

L'ALLEMAND garanti en 2 mois, l'italien en 1. En cas insuccès, restit. argent. Aussi des cours de 2, 3 ou 4 semaines, à votre gré et à toute époque. Diplôme enseignement en 3 mois, dipl. commerce en 6. Références.

École Tamé, Baden 33

La Fromage de l'Alpe

tout gras, 1-3 ans, offre à fr. 1.—, 1.30 le 1/2 kg. fromages de la montagne très bons, 1/2 et 1/4 gras, aux plus bas prix. Expéditions à partir de 5 kg. Jos. Ackermann-Bucher, fromagerie Buochs (Nidw.)

Pour haies vives

charmilles, troènes, épinés, thuyas, épicéas, etc. Plantes pour reboisement chez G. Maillefer, pépiniériste, LA TINE.

Robes, manteaux, costumes pour dames et enfants. Costumes de skis et vêtements pour garçons.

Transformations Prix très modérés. Se recommande:

Jenny Légeret, couturière

fait des journées. Maison Meytain, 4e étage, Sion.

Machines à écrire

Nos réparations et révisions sont garanties. Nous sommes organisés pour mettre une machine à votre disposition, pendant que nos spécialistes procéderont à la révision de la vôtre, que nous prendrons et rapporterons à votre domicile. Nous échangeons votre machine usagée de n'importe quelle marque contre une machine moderne à des conditions très avantageuses. Sur désir, vous pouvez payer la différence par de modestes acomptes mensuels. Demandez sans engagement notre offre 04.

HENRI ZEPF, Agence ERIKA & IDEAL LAUSANNE

Pl. St-François-Grand-Chêne 1, tél. 32.257

A nos abonnés

Pour donner suite aux conditions générales de notre assurance, parues dans ce même numéro, nous invitons tous nos abonnés de bien vouloir nous retourner le bulletin d'adhésion ci-dessous dûment rempli.

Bulletin d'adhésion à l'assurance

L..... soussigné..... souscrit à un abonnement annuel *) avec assurance à partir du 19..... *) L'abonnement ne peut être souscrit pour plus d'un an.

Nom et prénom de l'abonné: Nom et prénom du conjoint: Profession: Profession: Année de naissance: Année de naissance: Adresse exacte:

Le prix de l'abonnement annuel avec assurance soit Fr. 8.— doit être prélevé par remboursement, port en sus, est versé d'avance sur compte postal. *)

*) biffer ce qui ne convient pas.

En ce qui concerne les personnes assurables, il est expressément renvoyé aux dispositions de l'article 6 des conditions d'assurances (personnes assurées, infirmités, limites d'âge).

L..... soussigné..... confirme avoir reçu un exemplaire des « Conditions Générales ».

....., le 19..... SIGNATURE:

Choses et autres

Contre la grippe.

Au point de vue prophylactique, il convient d'éviter, autant que possible, les contacts inutiles et les grands rassemblements de foules, et une éducation de la jeunesse à ce point de vue serait des plus utiles.

Le grippé, de son côté, devra apprendre à se comporter de manière à propager le moins possible l'affection dont il est atteint. Contre les facteurs climatiques nocifs, il y a lieu d'entraîner la peau au contact quotidien de l'eau froide et au plein air, d'éviter vêtements et chaussures trempés, enfin de veiller à une présence suffisante de vitamines dans le régime alimentaire, à la fin de l'hiver.

Hygiène dentaire rurale.

Peu à peu, on se préoccupe de faire bénéficier les enfants de la campagne du bienfait inestimable qu'est une bouche en ordre. A Lavaux, c'est l'Union des femmes qui a pris l'initiative du service dentaire scolaire, tandis qu'à la Vallée (canton de Neuchâtel), c'est Pro Juventute. Dans ces deux districts, les parents ont été si reconnaissants de cet effort qu'ils ont eu à honneur de payer tout ce qu'ils pouvaient. Seules les familles indigentes ont dû recourir à la caisse de l'institution.

La preuve est ainsi faite qu'avec une très faible dépense, on peut soigner les dents des écoliers.

A qui le tour?

Que donner à manger aux petits oiseaux?

Les oiseaux sont de précieux alliés dans la lutte contre les petits animaux nuisibles. Mais si nous voulons qu'ils protègent nos plantes durant l'été, nous devons d'abord leur aider à se procurer de la nourriture pendant l'hiver. Mais que d'erreurs ne commettent pas les personnes animées de cette louable intention! Tout d'abord, celui qui veut donner à manger aux oiseaux doit le faire régulièrement et de bonne heure le matin. Ces petits animaux ne supportent pas d'être longtemps sans nourriture; après les longues nuits d'hiver, il faut qu'ils trouvent leur petit déjeuner prêt à sa place habituelle. Que celui qui ne veut pas le leur préparer chaque jour y renonce complètement: cela vaut mieux que de laisser attendre et peut-être succomber ces petites bêtes.

Il faut, aux oiseaux une nourriture grasse mais qui ne donne pas la soif; car, comment se désaltérer lorsque tout est gelé? Le pain et les pommes de terre sont nettement à déconseiller, car ils provoquent des aigreurs et des dérangements d'intestin. Par contre, on peut recommander toutes les graines qui contiennent de l'huile. Les graines d'avoine et de millet sont un bon complément farineux. Les oiseaux aiment aussi beaucoup les morceaux de graisse non salée, le lard non salé et non fumé, les miettes de petit pain sec et de zwieback. Les merles mangent volontiers des pommes coupées en petits morceaux ou même légèrement gâtées, ainsi que des graines de sureau et de sorbier.

Si vous donnez des couennes de lard aux mésanges, ayez soin de les couper en fines lamelles, afin que l'oiseau ne se graisse pas les ailes en mangeant, ce qui le gênerait ensuite pour voler.

Le Crime d'Ann

par R. T. M. Scott

Smith n'insista pas et entama un autre sujet de conversation avec M. Weatherby. Mme Weatherby les interrompit enfin en demandant: — Où irez-vous promener, ce soir?

— Nous irons à la recherche de ce qui est perdu, répondit Smith sans la moindre hésitation.

Ann laissa tomber sa cuiller; elle se renversa sur sa chaise et observa avec soin celui qui venait de prononcer ces paroles; son regard avait une expression à la fois attentive et inquiète.

— Que voulez-vous dire? interrogea-t-elle lentement.

— Ce que j'ai dit, répliqua Smith. Il nous arrive à tous de perdre certains objets. Mais nous pouvons les retrouver si nous y mettons le prix. C'est la règle.

— Entendez-vous cela au sens littéral? demanda Ann.

— Je parle avec une exactitude géométrique, répliqua Smith d'un air calme.

Ann se leva brusquement de table.

— Je serai prête dans quelques minutes, déclara-t-elle.

Smith devança encore les domestiques en soulevant la portière pour que la jeune fille pût sortir de la pièce.

— Je crois, dit-il en s'adressant à son hôte, que vous feriez bien d'expliquer la situation à Mme Weatherby.

Puis il sortit également de la salle à manger et alla attendre Ann près de la porte d'entrée. Son regard aigu aperçut au cou de la jeune fille une fine chaîne d'or qu'elle n'avait certainement pas au moment du dîner. L'objet qui devait être suspendu à cette chaîne était enfoui dans le corsage de Mme Weatherby.

Une grande limousine stationnait devant la maison et, quand Smith aida Ann à y monter, il hésita un peu, mais pas assez cependant pour attirer l'attention. Il venait de remarquer, en effet, un taxi arrêté de l'autre côté de l'avenue et il lui avait semblé que le chauffeur s'intéressait vivement à la limousine. Lorsque celle-ci s'ébranla, le détective qui ne négligeait jamais les détails, regarda au travers de la vitre et nota que le numéro du taxi se terminait par un 13. Un peu plus loin, il se retourna encore et vit que la voiture était suivie.

— Etes-vous prête à chercher ce qui a été perdu? demanda-t-il à sa compagne après un long moment de silence.

Ann se redressa et se tourna de manière à pouvoir examiner le profil de Smith qui regardait droit devant lui.

— Vous êtes un homme étrange, fit-elle observer enfin. Dans votre conversation, vous abordez des sujets qui sont presque fantastiques et pourtant vous paraissez souvent y croire.

— Mais j'y crois, répliqua Smith.

— Vous semblez également, continua la jeune fille, vous soucier fort peu de savoir si vos interlocuteurs vous écoutent ou non. C'est même ce qui vous rend intéressant à mes yeux.

Smith eut un petit rire.

— En effet, répliqua-t-il, l'opinion des au-

tres m'importe assez peu. Je ne fais pas de propagande. Ils ont leurs idées, j'ai les miennes. Mais êtes-vous prête à commencer les investigations dont je vous ai parlé?

— Oui, répondit doucement Ann. Qu'allons-nous chercher?

— Ce qui se trouve près de votre cœur, répondit brièvement Smith.

Ann poussa une seconde exclamation et demanda:

— Dois-je prendre encore une fois vos paroles dans leur sens littéral?

— Oui, répondit Aurèle en se tournant vers la jeune fille dont les doigts jouaient machinalement avec la chaîne d'or qui se trouvait à son cou.

— Vous êtes allée prendre ce bijou, après m'avoir entendu dire, pendant le dîner, que nous chercherions un objet perdu. Laissez-moi voir ce qui est suspendu et ma recherche en sera facilitée.

Mais Ann resserra brusquement son col et s'enfonça plus profondément dans le coin de la voiture.

— Non, s'écria-t-elle.

— Fort bien, répliqua Smith avec calme.

Vous rendez ma tâche plus compliquée et par conséquent plus intéressante.

— Pourquoi est-ce « votre » tâche? demanda Ann. D'ailleurs qui êtes-vous?

— Simplement un ami de votre père, donc le vôtre, répondit Smith doucement. Avez-vous confiance en moi?

— Oui, répondit Ann. Je crois que tout le monde aurait confiance en vous, du moins toute personne honnête.

— Et êtes-vous honnête? demanda le détective, du ton dont il eut posé la question la plus banale.

La jeune fille eut un rire amer et elle tremblait un peu lorsqu'elle répondit:

— Je me suis rendu coupable du crime le plus abominable qu'une femme puisse commettre.

C'était là une affirmation extraordinaire. Mais Smith l'écouta sans manifester le moindre étonnement. Puis il se pencha et prit entre les siennes la main déganée de la jeune fille qu'il serra avec sympathie. En réalité, il voulait tâter le pouls d'Ann. Celui-ci était régulier bien qu'un peu rapide. Aurèle jeta un coup d'oeil à travers la glace arrière et constata que la limousine était toujours suivie par le taxi.

— Ma chère enfant, dit-il, je crois que vous êtes en train de commettre un erreur. Mais gardez votre secret jusqu'au moment où vous serez disposée à me le répéter. Pour l'instant considérons le problème sous un autre angle. Voulez-vous avoir confiance en moi et faire exactement ce que je vous dirai?

— Savez-vous, répliqua Ann, que je n'ai pas depuis des années, permis à un homme de me tenir la main. Je ne comprends pas bien quel est votre but, mais je vais faire un pacte avec vous, si vous me permettez de ne pas me demander mon secret, je vous obéirai.

— Consentiriez-vous à risquer la mort en ma compagnie pendant l'heure qui va s'écouler? insista Smith.

La jeune fille eut un rire dédaigneux. Rien ne pourrait m'être plus agréable que l'oubli que m'apporterait la mort, répondit-elle.

Smith s'empara immédiatement du porte-voix et donna l'ordre au chauffeur de se rendre à Washington Square, en passant par le Parc

Central. Il lui recommanda également de marcher à une allure modérée. Il parla ensuite à la jeune fille de ce qui l'avait éveillé dans la nuit et l'interrogea au sujet de la vieille domestique et de sa chasse aux souris.

Il apprit que Meg était une émigrante de Haïti qui avait débarqué en Amérique sans argent. La famille Weatherby l'avait prise à son service au moment de la naissance d'Ann.

Elle y était demeurée d'abord en qualité de nourrice, ensuite comme femme de chambre personnelle de la fille de la maison. Elle avait vieilli, elle était extrêmement émotive, mais passionnément attachée à sa « petite » ainsi qu'elle appelait encore Ann.

Elle ne quitterait jamais les Weatherby et c'était même assez gênant, car elle se montrait fureusement jalouse de toute nouvelle personne appelée à servir la jeune fille.

— Tout cela est fort intéressant, déclara Smith. A propos, je suppose que votre chauffeur obéirait à tout ordre venant de vous, même s'il lui paraissait anormal?

— Certainement, répondit Ann en regardant curieusement son compagnon; je crois qu'il obéirait à n'importe quel ordre, sauf à celui de conduire vite.

L'automobile avait quitté le Parc et longeait la 5me Avenue, lorsque Smith prit à nouveau le porte-voix et demanda au chauffeur de le conduire à sa propre adresse à l'enton Street, près de Washington Square.

— Savez-vous, demanda froidement le détective à sa compagne, que vous paraissez être le centre d'un grand complot international?

(A suivre)